

MAMA

Musée d'Art Moderne d'Alger

*Baba Salem, Yasmine,
Souvenirs de mon Enfance*

Chérif Medjeber Dit, Chérif





Photo, A. Hamani

Cherif & les Années 80 dans son Atelier à Charenton...

Photos, Pierre Verrier

A mes Fruits et Graines fétiches préférés...

Tous ceux que tu aimes valent mieux
Que tout ce que tu possède.





Préface

L'ami Chérif

Un jour, Chérif Medjeber m'a dit : «Mon principe est de faire fusionner forme et fonctionnalité». Esthétique et fonctionnalité : voilà une définition du design.

Et effectivement : les courbes ne doivent rien au hasard. Elles participent de l'objet. L'objet, souvent, est de couleur rouge, couleur de la passion, de l'engagement. De l'amour aussi. C'est une couleur chaude qui signifie la chaleur et la vie.

Chérif est de cette trempe-là : il n'est pas le designer tranquille qui travaille dans son agence ou dans son studio à Paris. Il n'est pas tout en théorie. Il se confronte à la réalité de la matière, de la construction. Il voyage, il rencontre, il échange. Il aime vraiment les gens. Il vit en nomade, en déséquilibre permanent. Il abandonne ses repères pour mieux créer. Pas de bureau refuge. Il travaille où son destin l'emmène. Il aménage son lieu de travail là où il doit créer.

« Maintenant je sais que l'homme est capable de grandes actions. Mais s'il n'est pas capable d'un grand sentiment, il ne m'intéresse pas. » fait dire Albert Camus dans La peste (p.150, Folio Ed. n°42). Chérif Medjeber est capable de grandes actions, je le sais, et il y met tous ses sentiments, exactement comme il met de la générosité dans la création même de son œuvre.

Des formes généreuses comme l'on dit mais au-delà : des formes qui accueillent, invitent, qui restent, qui parlent, qui rient exactement comme lui rit lorsqu'il vous retrouve.

À Alger, il a réuni en quelques jours des artisans pour l'aider à fabriquer ses meubles. C'est que Chérif dégage une énergie. Lorsqu'il vous dit bonjour et qu'il vous connaît, il vous embrasse et vous serre dans ses bras, avec force et vigueur, à en faire mal.

Les formes de son mobilier sont brutes, mais calmés par des courbes. L'ensemble projette une énergie contenue, une force tranquille, comme celle d'un homme qu'une femme calmerait.

Le musée d'Art moderne et contemporain d'Alger, le MaMa, ne s'est pas trompé, qui a exposé Chérif. Il lui a réservé début 2015 son rez-de-chaussée pour une exposition intitulée «Baba Salem, Yasmine, souvenirs d'enfance».

Chérif, en quelques mois, imagine alors tout un espace, conçoit, crée, fabrique, mélange les matériaux.

Il raconte son enfance que ses meubles expriment. Trente ans après être venu en France, il retourne en Algérie pour raconter la tendresse, les odeurs, l'espérance aussi. Les courbes du désert du sud se retrouvent dans son œuvre. Le bruit des villes du nord aussi. Chaque objet est un concentré d'énergie entouré d'un grand vide, d'une grande respiration.

Pour cette exposition, il crée des verticales qu'on pourrait croire barreaux. Mais non. Il s'agit de rideaux, de voiles levés vers la liberté, d'une invitation à chacun à découvrir son univers, emporté par des oiseaux qui s'envolent vers un avenir toujours meilleur.

Chérif est certes un designer, mais il est avant tout un artiste. Cela ne vaut pas pour tous les designers qui se compromettent dans des concessions commerciales. Lui impose sa patte, comme Philippe Starck ou Nouvel, tout en honorant ses carnets de commandes.

Si j'avais un hôtel, je le meublerais avec des meubles de Chérif. Au-delà, je demanderai à Chérif de concevoir les espaces intérieurs.

De la même façon, dans un appartement, je retrouverais l'esprit d'Alger, les déserts du Sud, l'accueil méditerranéen, en disposant les meubles de Chérif, comme je l'ai longtemps fait pour ce tabouret anodin, dans mon salon. On me demandait toujours qui avait conçu ce siège, tant il est différent des autres éléments de mobilier, pour lesquels aucune question n'était posée : le meuble engrangeait une interrogation.

Et je répondais : « c'est l'ami Chérif ».



Jean-Jacques URVOY est l'auteur d'ouvrages sur le design dont *Le Designer* (Eyrolles Ed.). Il est spécialiste de la marque et du design et dirige une agence de design. Il a créé plusieurs agences de design et de communication, et est consultant auprès de grandes entreprises et institutions. www.jeanjacquesurvoy.com

Désir & Réalité

Voilà 35 ans que j'ai quitté Alger pour Paris.

Le 4 octobre 2014, je débarque au Albert 1^{er}, un Hôtel du centre d'Alger, une vue imprenable sur la baie d'Alger de ma chambre du 7^{ème} étage. J'y séjourne jusqu'au 4 décembre, date du vernissage de l'exposition, au MAMA, dans le cadre de la FIAC du Design.

M. Djahiche, Directeur général du Musée et M. Zoubir, Commissaire de l'exposition, m'avaient convié à participer à cette manifestation, me faisant alors l'honneur de me réserver l'espace central du Musée...

Dans ce même lieu, je me souviens, enfant, avec mes frères nous jouions à monter et descendre l'escalator, direction le dernier étage, rayon des jouets ; c'étaient les anciennes galeries d'Alger. J'ai même retrouvé une photo prise ici, avec le Père Noël entouré de mes deux frères, Redouane et Dahman.

La veille de mon départ, à Paris, dans un café sur les hauteurs des Lilas, je retrouvais mon ami Gérard Jacquemoud-Collet, un passionné de Design. Je lui faisais part de ce grand projet, mais aussi de mes inquiétudes : le délai était très court et la carte blanche qu'on me donnait était conditionnée au fait que toutes les œuvres devaient être réalisées sur place. Le Musée, pour des raisons d'assurance et de transport, ne prenait pas en charge le déplacement de mes œuvres, chose qui a priori pouvait rendre ma participation plus confortable... Une aventure, un défi, une performance se présentaient à moi. Que faire ? accepter de relever le défi ou décliner l'invitation ?



Ce jour-là, veille de mon départ je le rappelle, j'étais en plein doute, je n'avais aucune idée sur la manière à employer, et surtout que présenter dans cet espace. Que fallait-il faire ? dessiner et réaliser tout sur place...

De mes échanges avec cet ami, une idée est alors née : et si je commençais par créer l'espace. En inversant l'idée, la projection dans mon esprit fut plus claire, il ne s'agissait plus là de remplir d'œuvres les 600 m², mais de raconter une histoire et faire partager une émotion, tourné vers un seul objectif...

« Baba Salem, Yasmine, souvenir de mon Enfance »

Je quitte Gérard soulagé d'avoir trouvé un titre, une inspiration : raconter et faire partager la réminiscence de mon enfance, je tenais là une réponse... et un titre à mon exposition...

Baba Salem

Souvenir de mon enfance, le quartier de Notre-Dame d'Afrique sur les hauteurs d'Alger. Se faisaient entendre au loin, dans les quartiers avoisinants, des battements de tambours et claquements de Karkabou (des grandes claquettes métalliques). Baba Salem n'était plus loin...,

Tout le monde se précipitait, les femmes se mettaient aux fenêtres et aux balcons pour voir ce spectacle insolite et gai, empreint de magie, pour écouter Baba Salem, une troupe d'artistes et de musiciens errants dont le chant, une litanie nasillarde et la musique éloignaient le mauvais sort.

Souvent, la troupe était accompagnée d'un animal, un chameau, une mule, j'ai même le souvenir d'un taureau. Les hommes de la troupe étaient noirs, vêtus de tenues sahariennes, de gilets d'apparat, la tête enturbannée, ils portaient un collier de petits coquillages blancs autour du cou en parfait accord avec leur éclatant sourire aux dents très blanches.



Dans des mouvements fluides et précis, leur pas de danse donnaient du rythme à leur musique, ou inversement. Tout était d'une parfaite harmonie et d'une surprenante beauté.

L'ensemble, accompagné de chants populaires et spirituels, était un spectacle captivant, envoûtant, qui ne laissait aucun de nous indifférent ; les enfants couraient dans tout les sens pour les zieuter et les escorter, jusqu'aux portes du quartier, tous le monde aimait les regarder, les adultes les respectaient, ils leur offraient nourriture et pièces de monnaie en échange de leur vertu.

Baba Salem est légendaire et mystique, on disait qu'il arrivait de Tombouctou. Baba Salem restera et pour toujours planté dans ma mémoire...

Yasmine

Un soir d'été sur la Côte d'Azur, à l'heure de l'apéro, chez des amis, un beau ciel étoilé et une vue imprenable sur la mer, la fragrance de jasmin qui me prend à plein nez, avant même que j'ai le temps de trouver du regard cette plante enivrante, d'un seul coup, mon esprit s'était évadé dans mes souvenir d'enfance et se trouvait projeté sur les hauteurs d' Alger...,

Là, dans chaque maison, le jasmin faisait partie intégrante de ses murs et son histoire ; on ne passait pas un seuil d'une maison Algéroise sans que l'on prenne plein la truffe une bonne bouffée de parfum de jasmin...,

Le jasmin est festif ; je me souviens étant enfant, avec mes frères, nous confectionnions des colliers de fleurs de jasmin avec une aiguille et du fil, pour offrir à nos parents, aux invités et parfois, pour nous faire un peu d'argent de poche...,

Des images me reviennent, comme un après-midi d'été, sous l'ombrage d'un jasmin, nous nous retrouvions avec mes cousins, mes parents avaient convié mon oncle et ma tante pour un café, ma mère avait dressé une table de jardin en fer forgé peinte en blanc, sous l'arbuste de jasmin qui

coiffait le perron de la maison ; la table prenait petit à petit forme comme la toile d'un peintre où les couleurs venaient se juxtaposer jusqu'à ce qu'elle prenne vie...

Dans un serviteur à trois étages en dinanderie, ma mère disposait de la pâte de coing en formes de losange présentés dans des petites barquettes en papier blanc plissé, des quartiers d'orange confite, des makrouts et des cornes de gazelle aux amandes recouvertes de sucre glacé assorti à la couleur de la fleur de jasmin.

Avec mes cousins, nous avions les yeux rivés sur ces trois soucoupes superposées ; chacun d'entre nous avait déjà fait son choix, nous attendions juste un signal de départ pour nous servir...

Ma mère, afin de parfumer les morceaux de sucre, mettait dans un sucrier des boutons de fleur d'oranger frais... Puis un plat en céramique aux ornements berbères ou mauresques sur un fond blanc faisait son apparition sur la table de jardin comme pour clôturer la parade des gourmandises. Ma mère emplissait alors le fond de cette assiette d'eau sur laquelle elle parsemait des fleurs de jasmin fraîchement cueillies ; elles flottaient au-dessus de l'eau comme des nénuphars dans un bassin de jardin d'Eden. L'ensemble ressemblait à une magnifique toile, très harmonieuse, au couleurs éclatantes marquées d'une couleur dominante, le blanc du jasmin...

D'inoubliables moments partagés, des sensations où la beauté et la saveur riment avec plaisir et art de vivre, l'art de recevoir à l'Algéroise qui restera gravé dans ma mémoire et me remplit encore aujourd'hui de plaisir...



Dessin,
Encre de Chine



Dessin,
Encre de Chine

Chérif Medjeber.

Un projet comme «Baba Salem, Yasmine, souvenirs d'enfance» le porte au plus haut point d'exaltation ; il n'y a pas de raisonnement contre cela, on a beau essayer de détruire en lui cette conviction, 600m² du Musée d'Art Moderne d'Alger (MAMA) à occuper, deux mois pour tout réaliser, rien à faire, il le sent de toute son âme et de toutes ses forces.



La production de rythme joue un rôle assez marqué et assez singulier dans son travail pour que j'en dise un mot. C'est un phénomène auquel j'ai assisté la veille de son départ pour Alger, mais je ne l'ai découvert qu'à la réflexion ultérieure, une fois le projet terminé. Le pouvoir unifiant et identifiant du tracé, du trait, le premier acte de la main qui est de déterminer le cadre d'une scène au sein de laquelle, dans un deuxième temps, les formes vont advenir et trouver le lieu de leur inscription, de leur

fixation. Un geste sûr articulant des formes sur la feuille blanche. J'ai vu apparaître sur le papier d'une grande enveloppe sur laquelle Chérif s'est mis à tracer comme sur un dispositif rythmique. Lequel par la suite a dû servir de révélateur, certains éléments arrivant à une signification, cette signification qui peu à peu se précisait pour donner une sorte de commen-

cement réel et absolument initial d'un voyage, dans le passé, son retour à Alger, son enfance, l'irréversibilité du temps, la fuite des jours et la nostalgie... Là-dessus, naturellement, a dû s'ensuivre un travail beaucoup plus considérable. Comme, arrivé sur place, à Alger, assembler tous les facteurs d'énergie qui sont dans l'artisanat du pays. Chérif a d'abord eu l'honnêteté d'accepter ce projet avec toutes les servitudes, et de le prendre aussi bien comme métier que comme art. Au milieu des cartonnages et des câbles, le parti qu'il a adopté est de tout réunir « dans la nuit ».

Nous savions déjà qu'il attachait une grande importance, lui designer, au métier d'artisan, ébéniste, dinandier, tisseur, à celui qui sait imprimer sa marque dans la matière.

Chérif a osé franchir, seul, l'abîme qui sépare le concept et l'événement. Et peu à peu, nous l'avons vu agrandir ses panoramas, occuper un niveau entier du bâtiment de l'architecte Henri Petit, construit au début du 20^{ème} siècle, dans l'esprit de l'édifice et des éléments de décors, eux-mêmes puisés du patrimoine architectural algérien et réalisés par des artisans du pays.

Cet homme est l'être que j'ai vu le plus occupé de faire valoir ceux auxquels il trouve du talent. Il vient à trouver des qualités à un artisan, qu'il le prend à cœur avec la plus grande énergie.

Puis, il y a son exemple personnel, l'exemple d'une sorte d'éthique, entièrement consacrée à la poursuite

de l'idéal des plus rares, cette marche vers l'amont, cette résistance à la pesanteur des inclinations.

Son langage, vu par le plus court, est une affaire pratique, Chérif n'a pas de temps à perdre ; un peu plus de deux mois, rappelons-le, pour tout réaliser. Il est l'homme qui agit, dont le but est essentiel. Son travail consiste à s'écarter du langage ordinaire et à faire profiter un discours des ressources qui sont généralement négligées dans l'usage courant. Du côté significatif, on trouvera alors toute une broderie d'images, de métaphores ... l'odeur du jasmin, la musique de Baba Salem, des vagues, des courbes, un grand talisman, et les oiseaux du lac Tonga qui s'en vont qui feront que le discours ne ressemblera bientôt plus à un discours ordinaire.

Chérif a travaillé à se constituer une histoire des origines, une famille mythique dont il se pose comme le fils. L'Homme, de chair et d'os, Chérif l'Africain comme on le baptise, dont le cœur parle haut ressemble à celui qui a réellement quelque chose à dire, et qui le dit simplement, directement, sans exordes. Et «Baba Salem, Yasmine, souvenirs d'enfance» l'exposition expressément voulue est une grande réussite.

Gérard JACQUEMOUD
Agence Moderne Multimédia



Ma rencontre avec Chérif

Lorsque j'ai rencontré, pour la première fois Chérif, il installait, dans un atelier de l'école de design, l'Académie Charpentier à Paris, les travaux de ses étudiants.

Cet espace banalisé, se transformait comme par magie, en un nouveau lieu, où les circulations, les espaces étaient totalement repensés. A l'aide de cordes, ou de laines de couleur tendues entre le sol et le plafond, Chérif inventait un nouvel espace, que j'avais l'impression de découvrir pour la première fois, alors que je connaissais la configuration de cet atelier.



Sur les murs, tendus de tissus blanc, des sièges de taille réelle, réalisés par ses étudiants, étaient comme en suspension. Ils étaient tous différents, mais tous réalisés en bambous naturels, avec des fixations sans vis, ni colle, mais avec des cordes tressées pour les assembler. Cela formait un ac-

cord parfait entre le décor et les sièges présentés. Chérif s'activait, passant d'un étudiant à l'autre pour finaliser un siège ou un détail mal terminé, et transformer cet atelier en un lieu où la lumière, l'espace, les sièges devenaient une scénographie magistrale. Lui seul avait le secret de la transformation et de la mise en valeur des travaux présentés.

Très vite, j'ai eu l'envie de rejoindre Chérif au sein de cette école, pour être à ses côtés, mais en développant d'autres activités que le design de mobilier, davantage plus proche de mes activités professionnelles, l'architecture commerciale.

Mais nous avons toujours échangé avec une certaine complicité sur ses travaux et les miens auprès de nos élèves, intervenant l'un et l'autre au sein de mêmes jurys, toujours dans le but d'aider le développement de chaque étudiant.

Chérif est un véritable pédagogue, il m'a appris à enseigner, à transmettre, à être à l'écoute de l'autre, à donner, et à faire que chaque étudiant se sente valorisé au sein de son parcours et de sa démarche personnelle et créative.

Cette complicité nous a amenés à échanger très souvent sur notre enseignement, mais également sur notre travail personnel de concepteur.

Je me souviens d'un voyage à Shanghaï, organisé par le VIA, où nous partions retrouver Gérard Laizé, et d'autres designers dont Patrick Norguet, Noé Duchaffour-Lawrence, pour présenter nos travaux. Je me souviens du long voyage aller et retour entre Paris et Shanghaï, où nous avons refait plusieurs fois le monde.

Chérif m'a fait découvrir un restaurant-bar lounge, qu'il a entièrement conçu, situé près des Champs Elysées à Paris. C'est un endroit qui lui ressemble,

tout de courbes, de rondeurs, de douceurs, de lumières et de couleurs chaudes, le rouge, avec des jeux subtils de prune et d'aubergine. L'architecture, les mobiliers, s'intègrent pour former un ensemble cohérent et harmonieux. Ce restaurant montre la générosité que Chérif dégage dans ses créations, tant dans l'architecture intérieure, la scénographie, que dans la création de ses mobiliers.

Chérif s'est inscrit dans un mouvement post-modernisme « style barbare » qui favorisait dans les années 1980, l'utilisation de matériaux nobles, comme le bois, le bronze, les cuirs, en rapport avec la nature, et où le siège devenait une sculpture. Sans renier son passé, et sa sensibilité, Chérif continue de créer des espaces intérieurs, et des mobiliers avec des formes rondes, des belles matières, proches de la nature, avec des accents d'humour, mais aussi de confort, de qualité, et toujours avec une pointe de générosité.

Ce qui caractérise la personnalité et le travail de Chérif, c'est cette générosité qu'il sait offrir aux autres, cette émotion qu'il sait transmettre à travers un langage de formes, de douceurs, de sensibilités, de couleurs, de belles matières, avec toujours une pointe d'humanisme et de poésie.

Jean-Claude PRINZ,

Architecte d'intérieur/designer d'espace

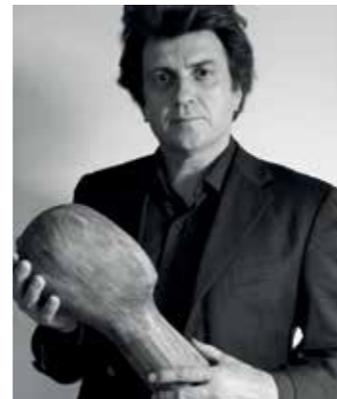
Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art de Paris, il collabore au groupe Enfi design dont il développe l'activité d'architecture commerciale (Monoprix, Lafayette Gourmet, Le Bon Marché, Nicolas...), il devient directeur associé chez Technès (Fnac, La Redoute...) et directeur de création chez Euro RSCG Design (Habitat, Krys, Morgan, Intersport...). Il fonde sa propre entité, PrinzDesign, spécialisée dans les concepts de chaînes de magasins et d'architecture de réseaux (Orange, Maty, Visual, Marc Orian, Truffaut...). Partenaire de l'Agence de design AKDV, il participe à de grands projets internationaux. Jean Claude Prinz enseigne dans les écoles d'architecture intérieure et de design (Académie Charpentier, Ecole Bleue...) et intervient dans les écoles de commerce (ESCP Europe, ESCE, ICN Nancy, ESC Dijon, INSEEC Bordeaux...). Distingué par plusieurs prix, il reçoit le Prix d'Honneur aux Enseignes d'Or pour l'ensemble de sa carrière.

Il est co-auteur avec Olivier Gerval, de plusieurs livres, dont « Matières & Matériaux » et « Design & Architecture de Commerce » parus aux éditions Eyrolles.

Depuis quelques années, il se consacre au dessin et à la peinture, expose en France et anime un blog culturel : jeanclaudeprinz.wordpress.com

CHÉRIF : LE COLOSSE AUX MAINS AGILES

Ma première rencontre avec Chérif Medjeber se déroula au milieu début des années 80 dans le cadre fortuit d'une exposition collective d'artistes plasticiens, à Paris, au sein d'un inventaire d'œuvres plutôt scolaires, le jeune commissaire d'exposition pétri de figuration libre, que j'étais alors, fut quelque peu surpris de se trouver happé par une sculpture de groupe, vive, organique, une vague d'expression premières aux allants à la fois désuets et universels. De cet exercice de style se dégageait déjà l'animalité et l'élégance qui allait caractériser le travail de ce créateur hors norme.



Comme nombre de ses prestigieux prédécesseurs Chérif n'eut de cesse lors de son apprentissage que de visiter la gamme des techniques et des matériaux mis à sa disposition, brillant dessinateur, céramiste sculpteur, il réalisera très jeune plusieurs commandes publiques et privées comme artiste plasticien.

Sa virtuosité pratique, son désir de s'inscrire dans le quotidien des gens allait tout naturellement l'amener à s'intéresser puis à s'immerger dans l'univers du design.

Dés lors ce colosse aux mains d'argent s'impose très vite comme l'un des créateurs les plus prolifiques

de sa génération, remarqué par ses professeurs, J.Claude Maugirard & Daniel Pigeon, le prestigieux Via soutiendra dès lors son travail. Les prix se succèdent, la presse spécialisée l'encense, la jeune galerie Horloge présente son travail aux côtés de Ron Arad, de Peter Keen, de Marco de Gueltz.

La galerie « En attendant les Barbares » à Paris, l'intègre dans sa prestigieuse écurie aux côtés des Garouste et Boneti - Eric Schmitt - Les Migon et Migon - André Dubreuil - Jarrige - Tom Dixon, que la presse désigne alors comme le groupe des post modernistes. C'est lors d'un passage aux Barbares que Starck s'inspirera de son majestueux siège gazelle pour réaliser son désormais classique tabouret « Stool »

Sous l'ère Mitterrand, l'Elysée va lui passer commande de cadeaux destinés aux chefs d'état.

Pourtant malgré les honneurs naissants et la voie royale qui lui est offerte, Chérif n'aura de cesse que d'affirmer sa liberté d'exaction, les réminiscences de son Algérie natale se mêleront à son insatiable curiosité de citoyen du monde.

Les gazelles sahariennes côtoient dans ses meubles les poses hiératiques égyptiennes, les fresques de Tassili, les idiomes Inuit, se mêlent, dans ses innombrables dessins préparatoires, aux tags urbains glanés sur les murs de Paris ou de Montreuil.

Nulle évidence pour cet électron libre, renouant dans ses assises, avec le travail du bois, il s'essaiera à

revaloriser l'utilisation du rotin, approchera le verre puis la peau, passionné par tous les défis techniques il redonnera leur lettres de noblesse et leur modernité à des matériaux délaissés par les frasques despotiques du design officiel des années 90.

Chérif, généreusement, talentueusement, rèouvre grand le prisme du mobilier humain, l'obtention du prestigieux prix Alvar Aalto (l'un des fondateurs du Bauhaus), lui permet de faire un séjour en Finlande de 9 mois, où il rencontre sa veuve, Elisa, qui le prend sous sa coupe et l'introduit dans le circuit de conception industrielle de son défunt mari.

Les prix (Grand prix de la presse international au salon du meuble, nommé créateur de l'année au salon du meuble, labels et trophées du meilleur produits...) et les acquisitions successives de ses créations par des musées aussi prestigieux que le Guggenheim à New York, le conforteront dans la pertinence de sa démarche.

Pourtant si Chérif peut paraître multiple dans ses recherches, il est unique dans la rigueur et la radicalité qu'il s'impose dans l'approche de chacune d'entre elles. Nulle dispersion dans sa quête, seul compte l'essentiel, la pureté et l'élégance de la ligne associées à son indissociable pendant : sa justification dans la société et dans l'espace.

Il convient d'ajouter que rigueur ne va pas forcément de pair avec austérité, car pour celui qui a déjà

rencontré Chérif, il est impossible d'oublier ce mont du Hoggar de jovialité, sa franche accolade, son rire rabelaisien, l'intensité du regard d'un être rare et entier.

En ces temps où l'immense sculpteur sénégalais Ousmane Sow, fait son entrée comme premier artiste plasticien africain à l'Académie des beaux arts de Paris et où dans le même temps le marché de l'art international l'accueille dans ses plus hautes sphères, gageons que Chérif l'algérois, le métèque étincelant cher à Moustaki, suivra à son tour la même voie, l'un comme l'autre ont d'abord connu l'exil puis la reconnaissance de leur pairs, des instances internationales et le succès populaire.

La carte blanche et le défi proposés à Chérif par le Musée d'art moderne d'Alger (réalisation d'une ligne complète d'œuvres uniques réalisées sur place dans un délai de trois mois), marque le retour du fils prodigue au pays et la consécration sur ses terres natales de l'un des géant du design contemporain, via la plus belle des académies, celle du public et de l'Humanité dans son expression première.

Frédéric ROULETTE

Expert en Art Contemporain
Galerie Les Singuliers

Professionnel,
Pédagogue
Culture mixte, celle qui enrichie par métissage
Généreux
Aimant
Un style, une écriture
Chérif, c'est d'abord quelqu'un qui aime.



Lorsque l'on rencontre Chérif, on est immédiatement conquis par l'enthousiasme de ce personnage atypique que traduit une jovialité naturelle non feinte.

Son envie viscérale d'exprimer sa version de la vie le rend volubile pour mieux nous convaincre de ces intentions.

Oui, Chérif aime la vie et sait la faire partager. Curieux de tout, il aime rencontrer les autres, échanger les expériences, s'intéresser aux savoir-faire et aux matières, pour enrichir sa propre démarche créative.

Tout son parcours en atteste. Sa formation en arts plastiques aux Beaux Arts d'une part, puis en design à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs d'autre part, qui va influencer sa démarche particulière fondée sur le lien étroit entre les objets et l'espace.

Par ailleurs, sa double culture qui lui confère à la fois, l'exigence des normes occidentales et cette sensibilité orientale si particulière. Puis l'exercice de son talent en France, en Finlande, Etat unis, Brésil, Mexique, Asie..., a poursuivi cet enrichissement personnel, nourri de métissages culturels.

En 1992, VIA* reconnaissait le talent de Chérif en lui accordant une « Aide à projet », récompensé par le grand prix de la critique de la presse international au salon du meuble de Paris, nommé créateur de l'année, depuis, que de chemin parcouru, Designer, architecte d'intérieur, scénographe, l'espace est son champ d'expression. De ce fait, sa démarche s'intéresse autant à l'aménagement d'un lieu qu'aux objets et mobiliers qui l'habiteront. Il sait mieux que quiconque jouer de la lumière associée aux formes et à la matière. Il fait chanter les choses qui portent l'esprit de l'univers qu'il crée avec une écriture singulière. Ainsi, ses créations séduisent au sens littéral du terme.

Plus risqué à notre époque, Chérif est aussi éditeur concrétisant ainsi de sa propre initiative, des produits qui auraient pu rester au stade de dessin d'intention. Grâce à cette ligne éditoriale originale, il affirme de manière encore plus notable à la fois, son parti-pris créatif personnel et les valeurs qu'il défend.

C'est avec le même élan de générosité qu'il professe dans plusieurs écoles soucieux de transmettre son

professionnalisme autant que sa sensibilité. Talentueux, généreux et séducteur, Chérif est plus qu'intéressant ; il est percutant et attachant car il touche le cœur.

Gérard LAIZÉ

VIA, Directeur Général

Auteur de Domovision

Membre du Conseil scientifique et culturel

de l'Institut National des Métiers d'Art

Membre du Conseil des affaires académiques de l'IFM

Membre du Comité de l'Innovation de l'Institut Paul Bocuse

Membre de la Speakers Academy

Commissaire d'expositions

* V.I.A. (Valorisation de l'innovation dans l'Aménagement et l'Ameublement des espaces de vie) a été créé en 1979 à l'initiative du Comité de Développement des Industries Françaises de l'Ameublement avec le soutien du Ministère de l'Industrie.

Sa mission consiste à valoriser et à promouvoir la création contemporaine dans le secteur du cadre de vie (mobilier, luminaires, arts de la table, accessoires de décoration, textile d'ameublement,...), tant en France qu'à l'étranger.



LE DESIGN : UN FEU D'ARTIFICE DE CIVILISATION

En se limitant à la période contemporaine, l'espace d'expression des designers modernes a d'abord été celui des expositions universelles (1900 ... 1925 ... 1937 ...)

Depuis l'Art nouveau, les différentes formes d'art ont beaucoup évolué, se sont beaucoup diversifiées, et portent souvent l'empreinte des nouvelles technologies et en général de l'univers numérique.

Les transformations culturelles sont profondes parce que toutes les sociétés sont devenues complexes et parce que les recherches de nouvelles identités dépassent de très loin le cadre des États Nations. Les designers d'aujourd'hui bénéficient donc d'un espace-temps élargi leur permettant de valoriser leur imagination, leur créativité, et pour tout dire leur talent, et de préférence leur originalité.

Les grands noms du design graphique sont bien connus, et on ne peut en citer que quelques-uns : Hector GUIMARD, LE CORBUSIER, Maximilien VOX, Philippe STARCK, Jean Paul GOUDE, Keith HARING ... sans oublier, bien sûr, les architectes de l'école allemande du Bauhaus, courant qui s'est considérablement déve-



loppé aux USA.

L'Art du créateur Chérif MEDJEBER, s'est concentré sur la fabrication de mobiliers à la fois modernes et confortables – Il aime le travail bien fait, les finitions, et imprime dans ses créations une marque personnelle de véritable artisan d'Art.

Si de nouveaux chantiers s'ouvrent pour lui, Chérif MEDJEBER saura inscrire son action dans l'avenir, et en mariant son savoir-faire et sa sensibilité méditerranéenne, il contribuera assurément à nourrir le design flamboyant de ce qu'il a toujours été : un feu d'artifice de civilisation ...

Alain GODIN

Historien de Paris



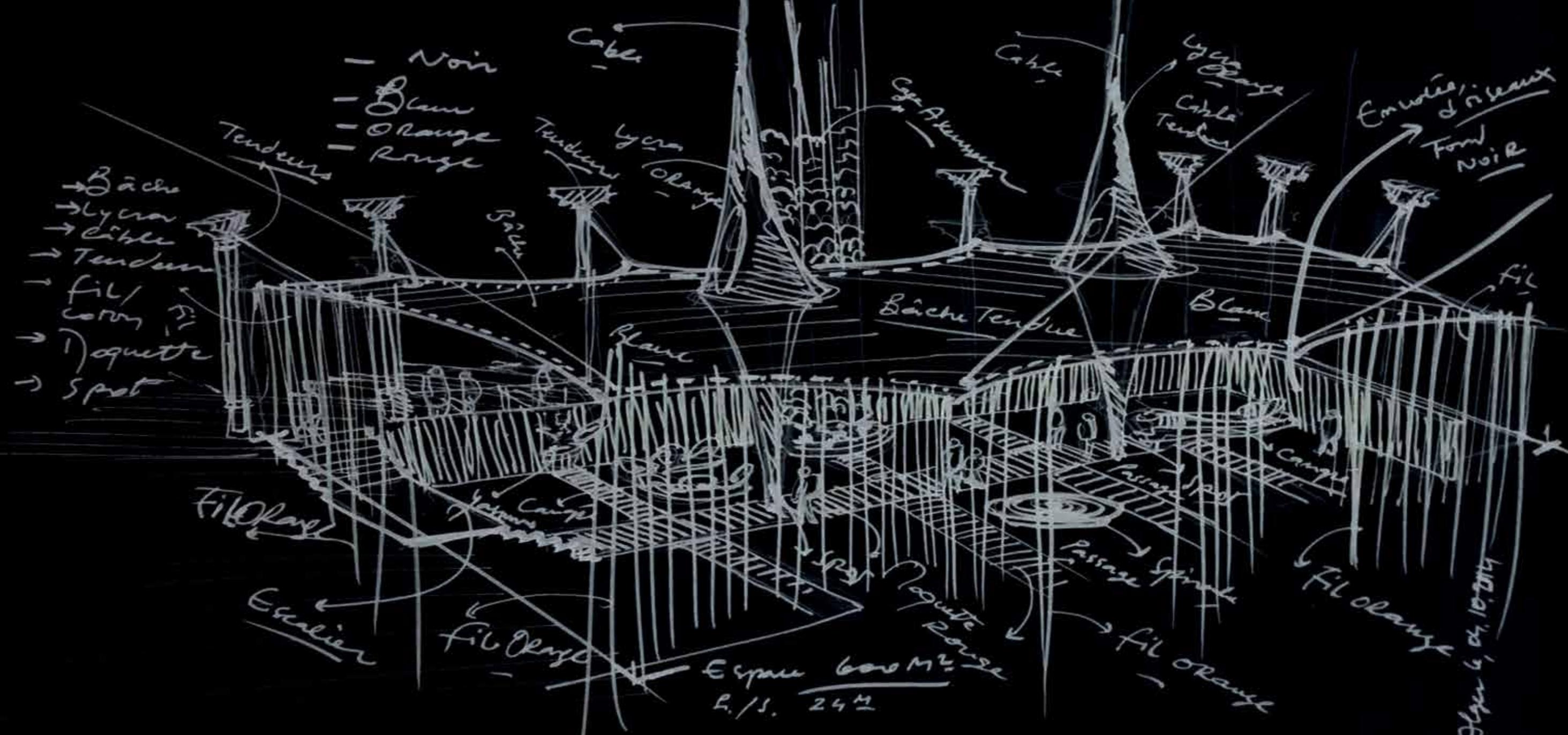
4 Décembre 2014,
Le soir du Vernissage.







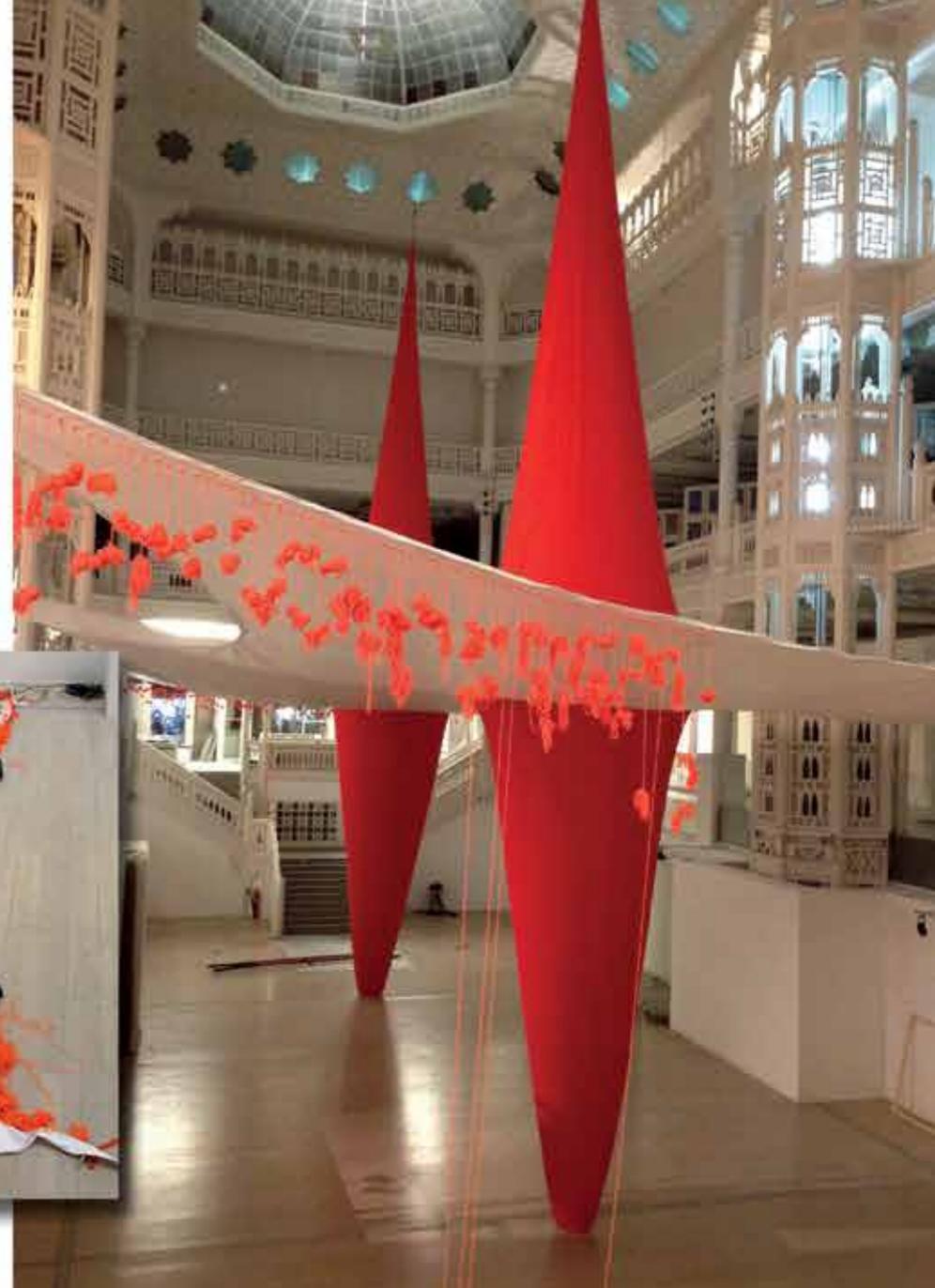
Croquis préparatoires,
Projection
Expo...



Page 6, 04, 10, 2014



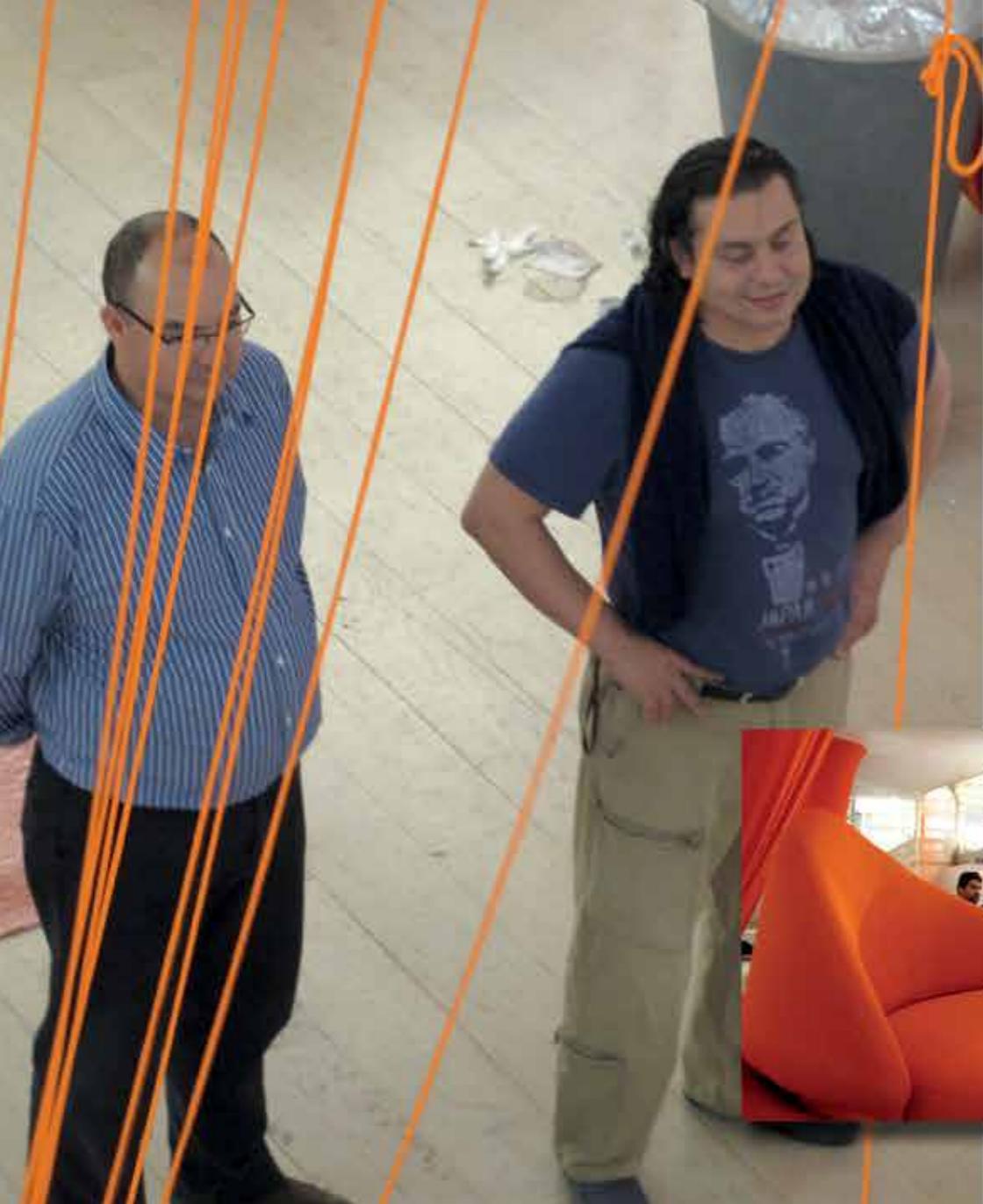
Installation,
J-6 avant le vernissage.

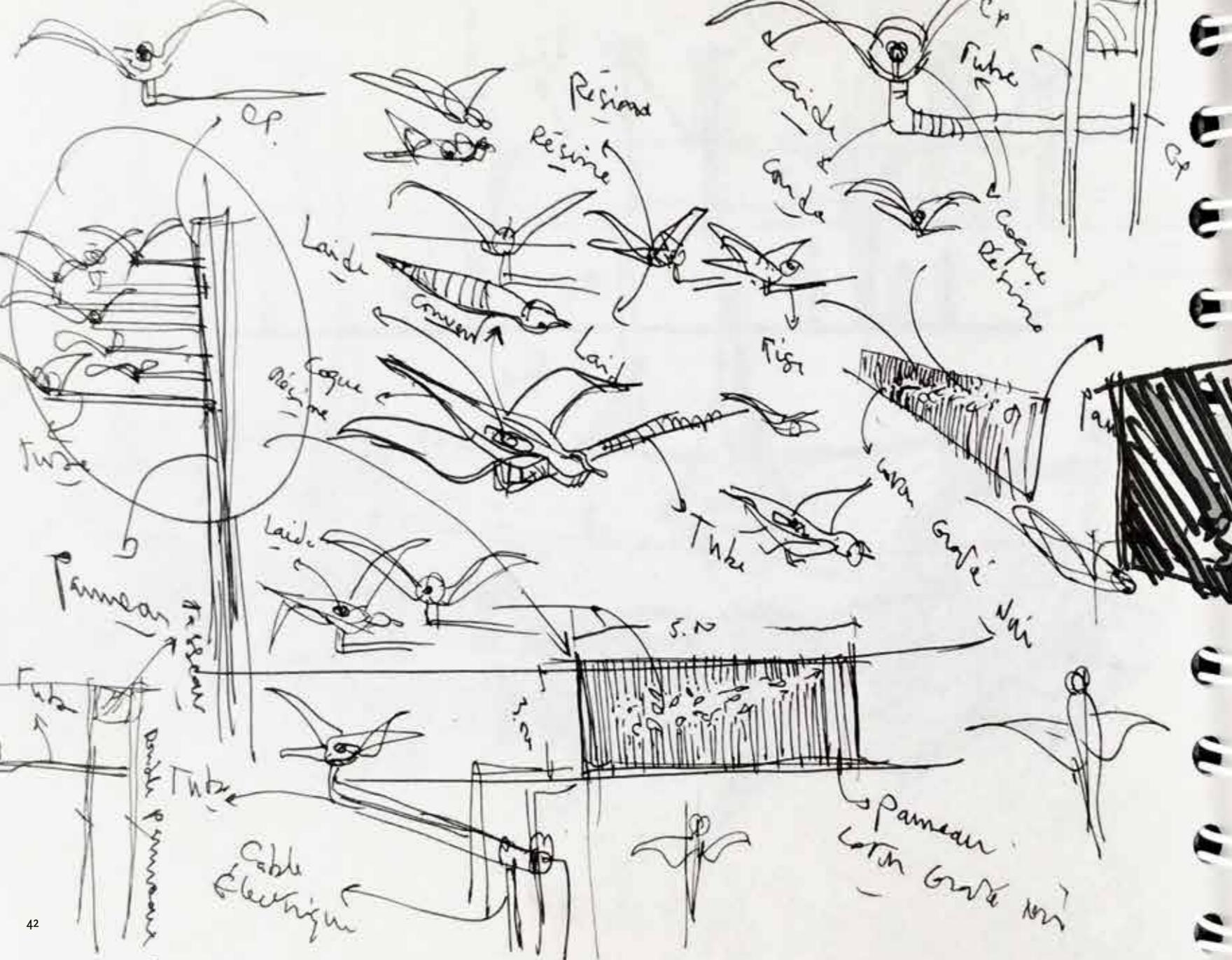


Installation,
J-3 avant le vernissage.







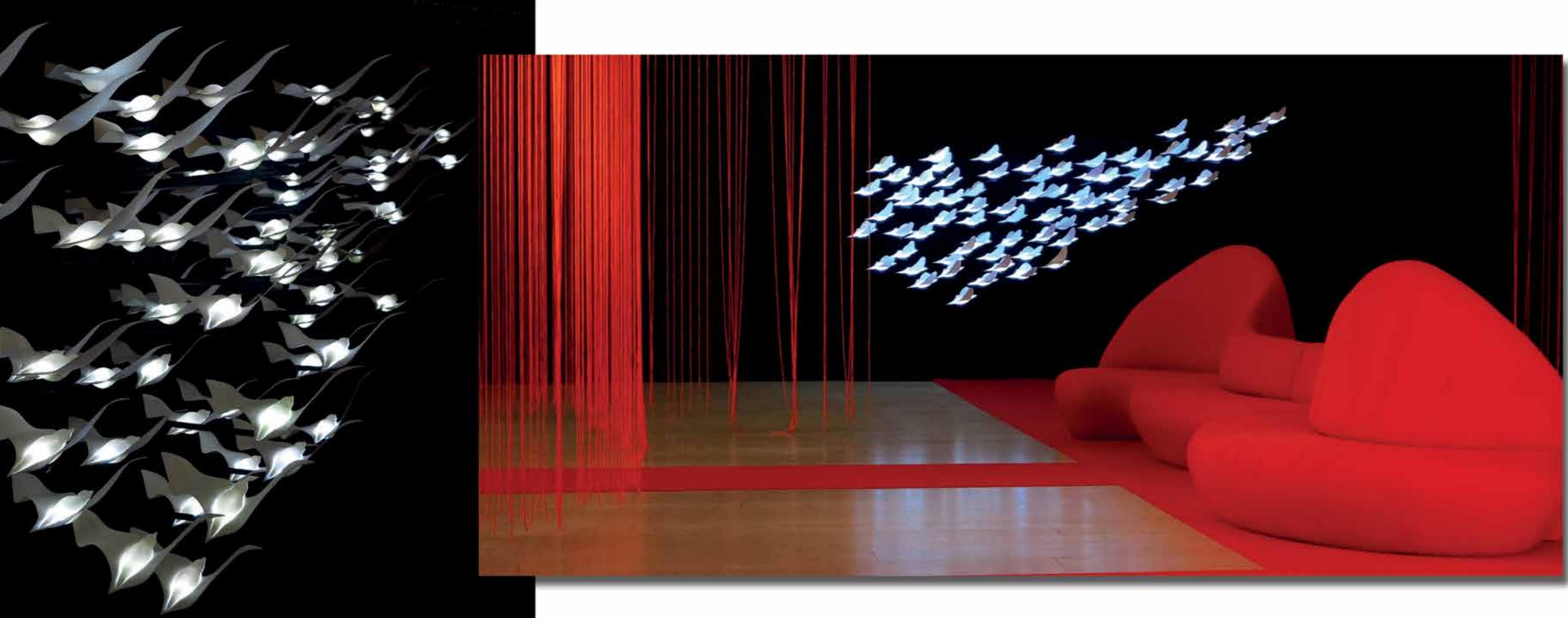


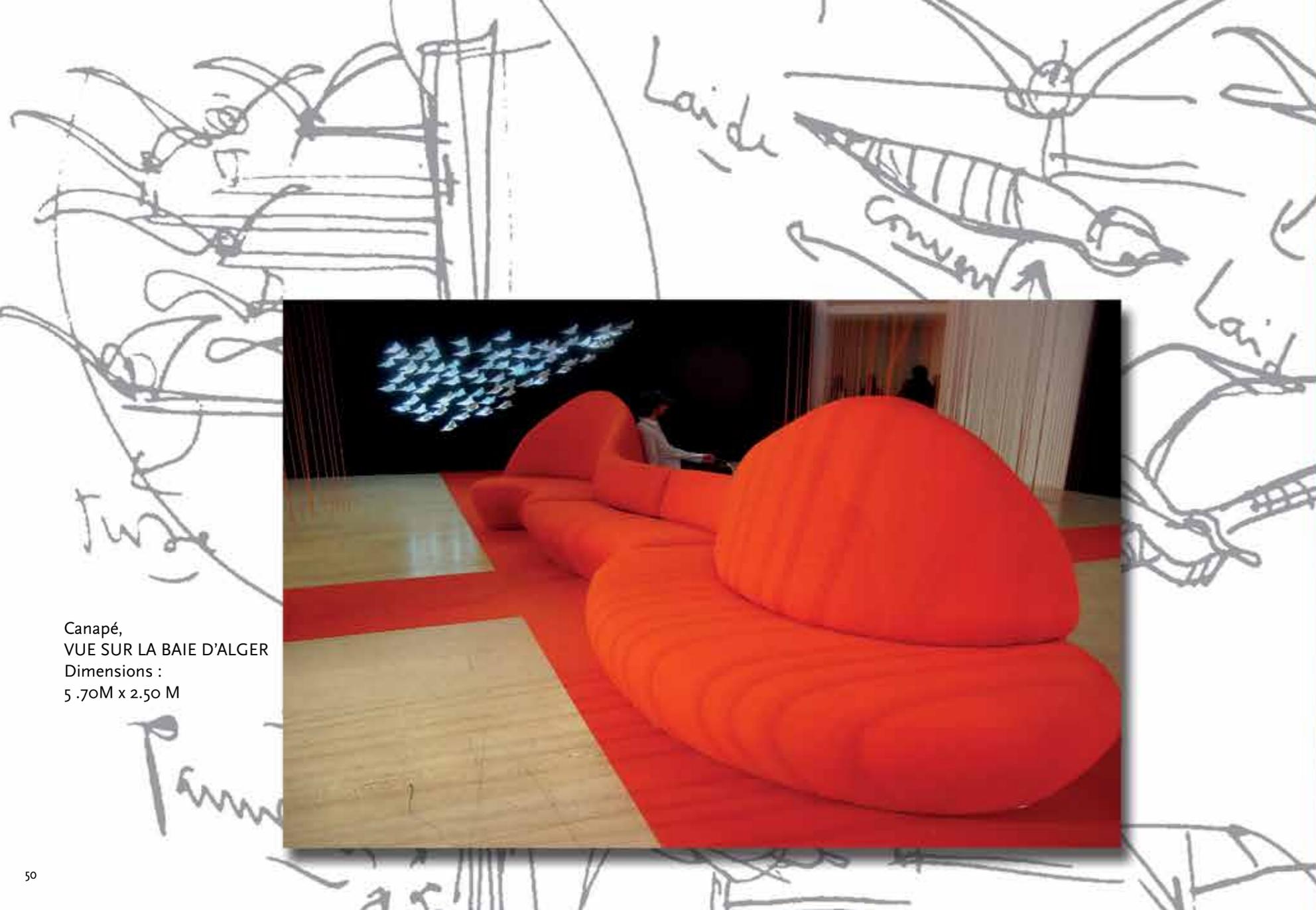
Envolée d'oiseaux.











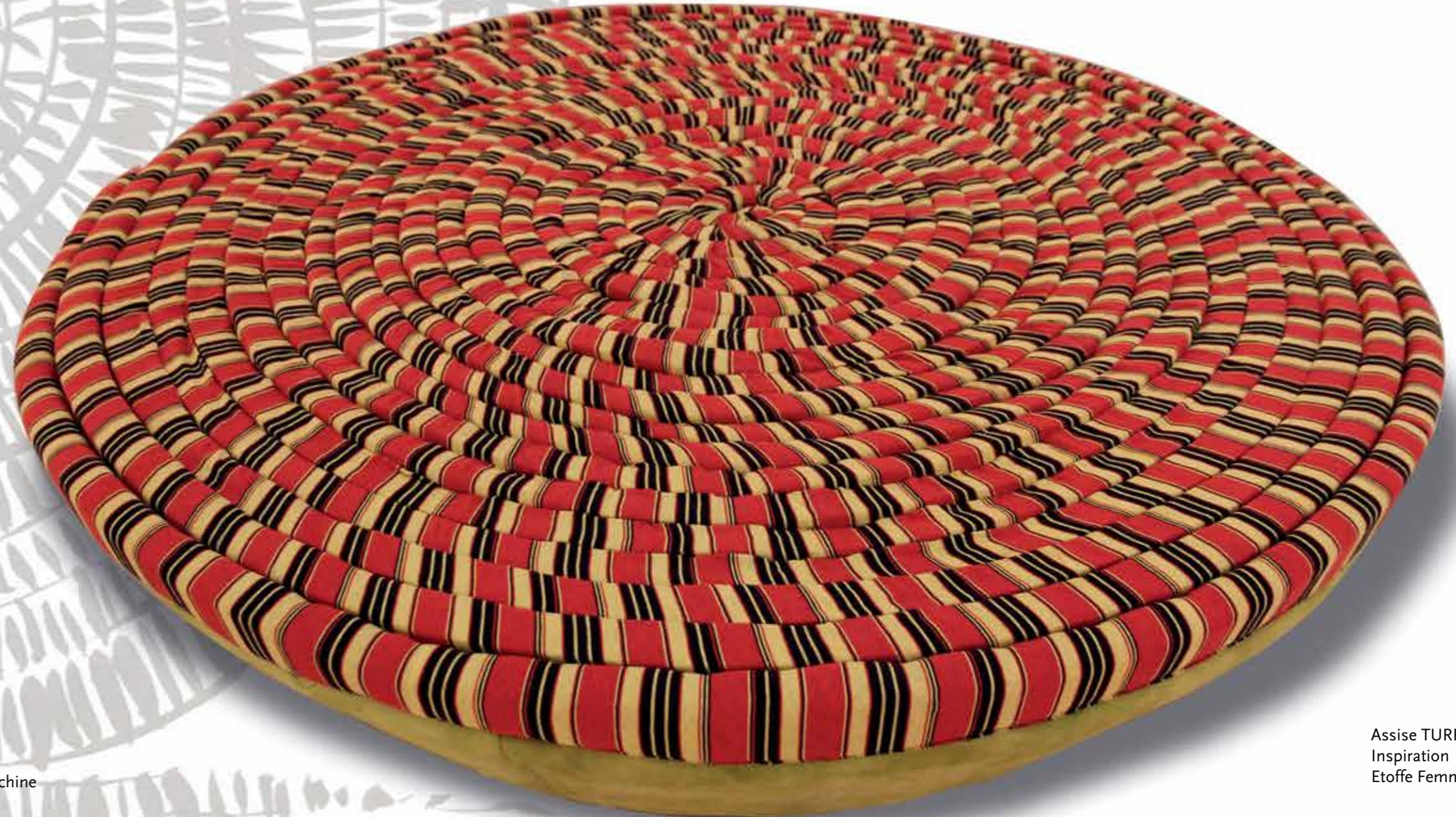
Canapé,
VUE SUR LA BAIE D'ALGER
Dimensions :
5.70M x 2.50 M



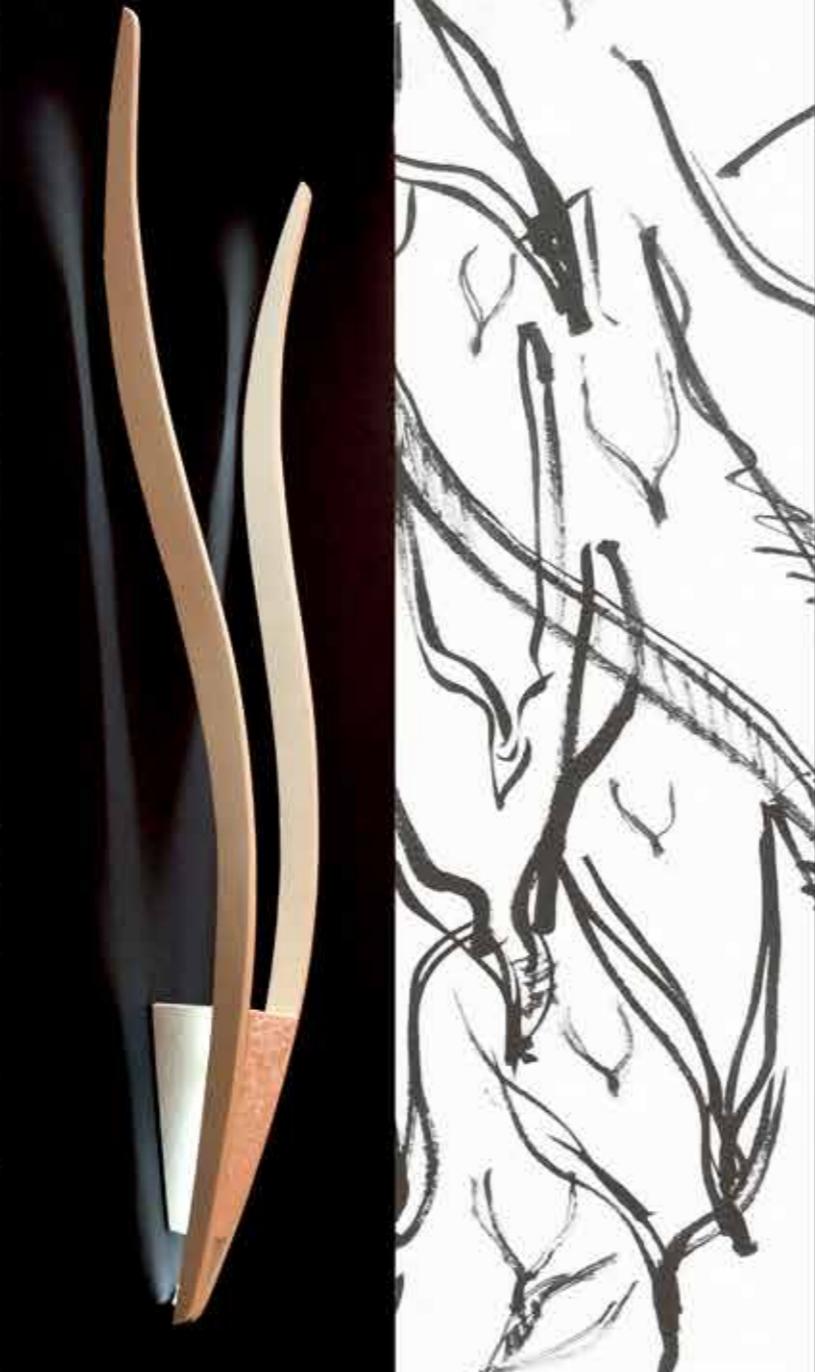
Assise, TURBAN
Dimension :
Diam : 2.70M



Dessin,
Encre de chine



Assise TURBAN
Inspiration
Etoffe Femme Kabyle



Applique Céramique,
L'IMPALA
Dimensions :
1.50M x .043M



Un clin d'œil aux indélébiles ambiances de fête, de partage et de joie.

La TINDA Enchantée

Mes plus beaux souvenirs

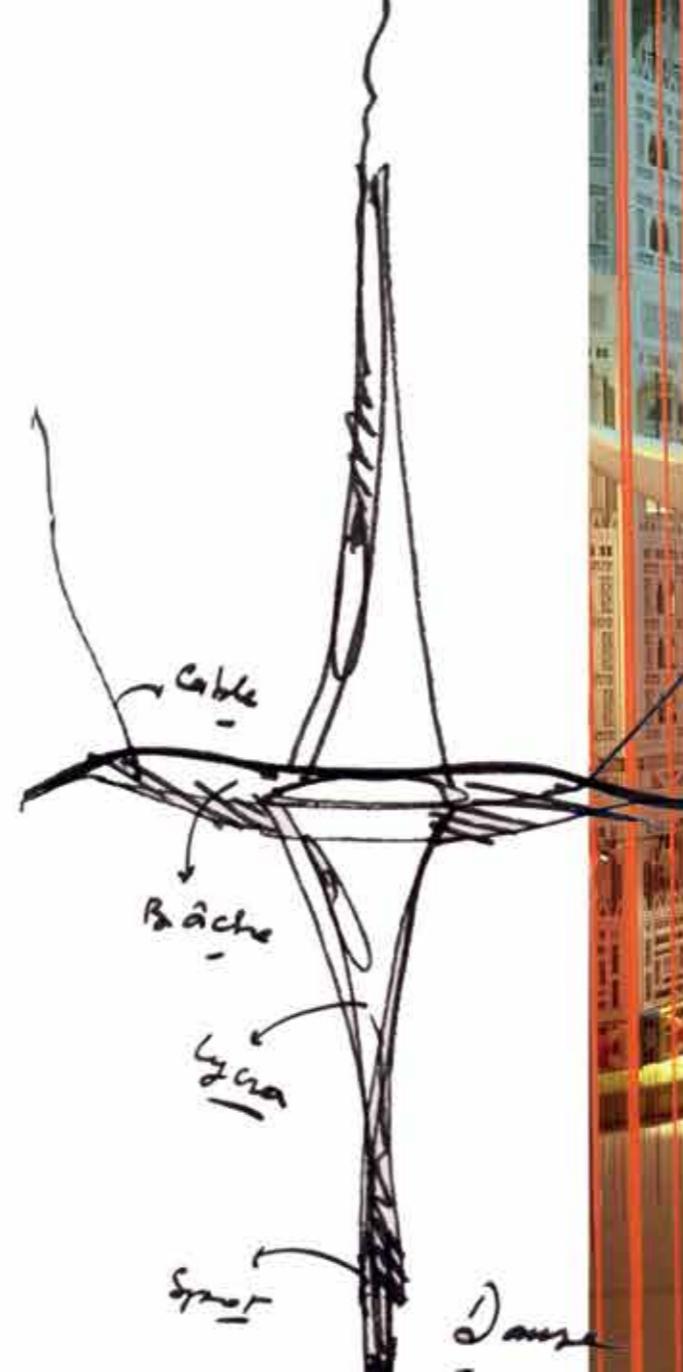
A l'arrivée du printemps et à l'approche des week-end apparaissent comme par enchantement des Tinda (bâche tendue) coiffant Les terrasse Algéroises.

Comme encapuchonnées de toiles parfois rapiécées de toutes sorte d'étoffes, un vrai patchwork pétillant de couleurs, créant ainsi une sorte de cocon protecteur où les femmes se retrouvent à l'abri des regards indiscrets pour faire la fête, danser, s'éclater jusqu'au bout de la nuit.

La musique fuse à plein régime, au rythme du Chaâbi.

Tout le quartier en profite, surtout l'été où les fenêtres restent ouvertes.

On se laisse alors bercer dans la torpeur ambiante jusqu'au petit matin.







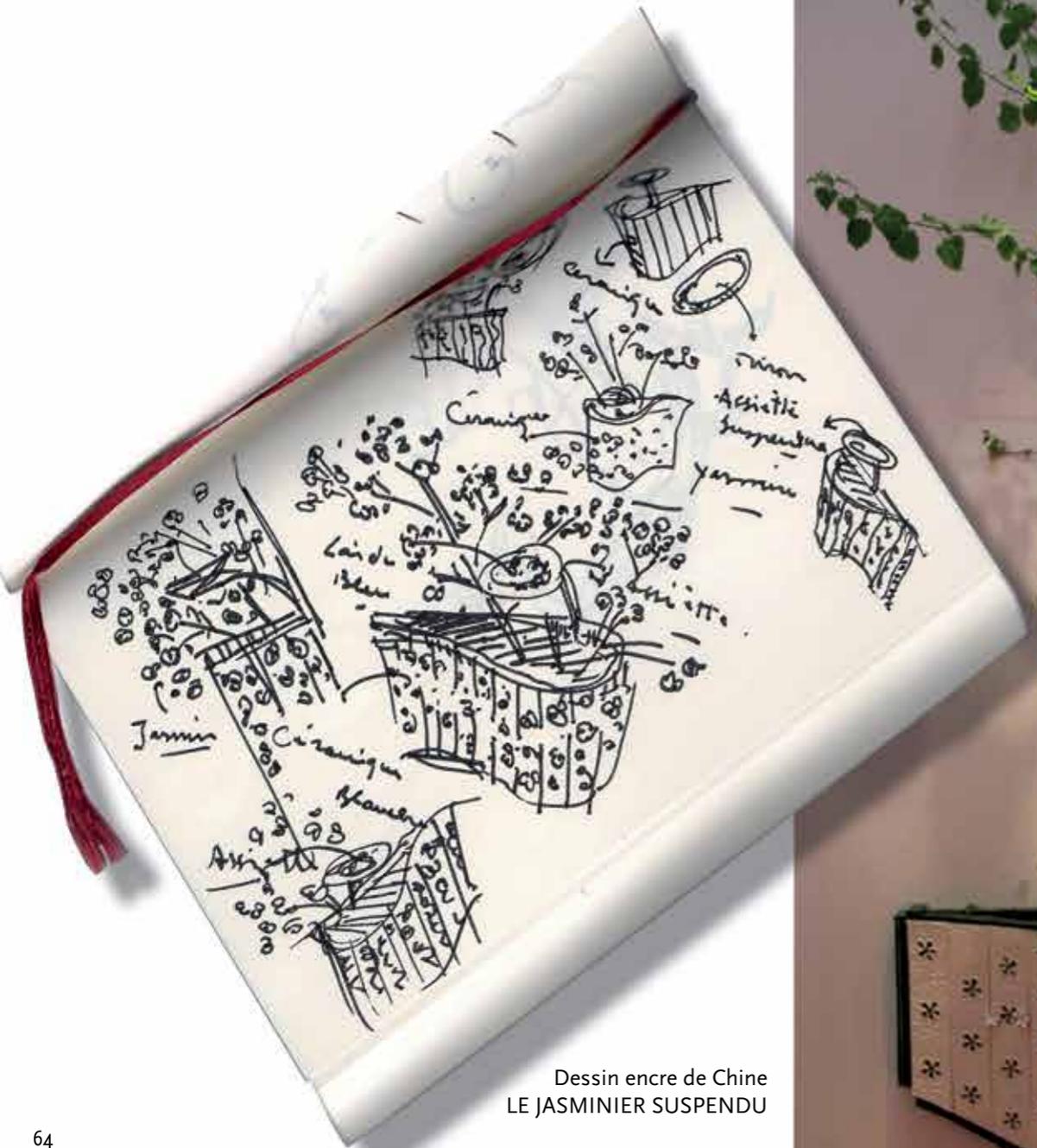
Canapé, YASMINE
Dimensions : Diam, 3.20 M

Le canapé représente une fleur de jasmin. Chaque pétale est une assise. L'ensemble symbolise les retrouvailles sous l'ombrage d'un Jasminier.
L'art de recevoir. Les moments de partages à l'Algéroise...

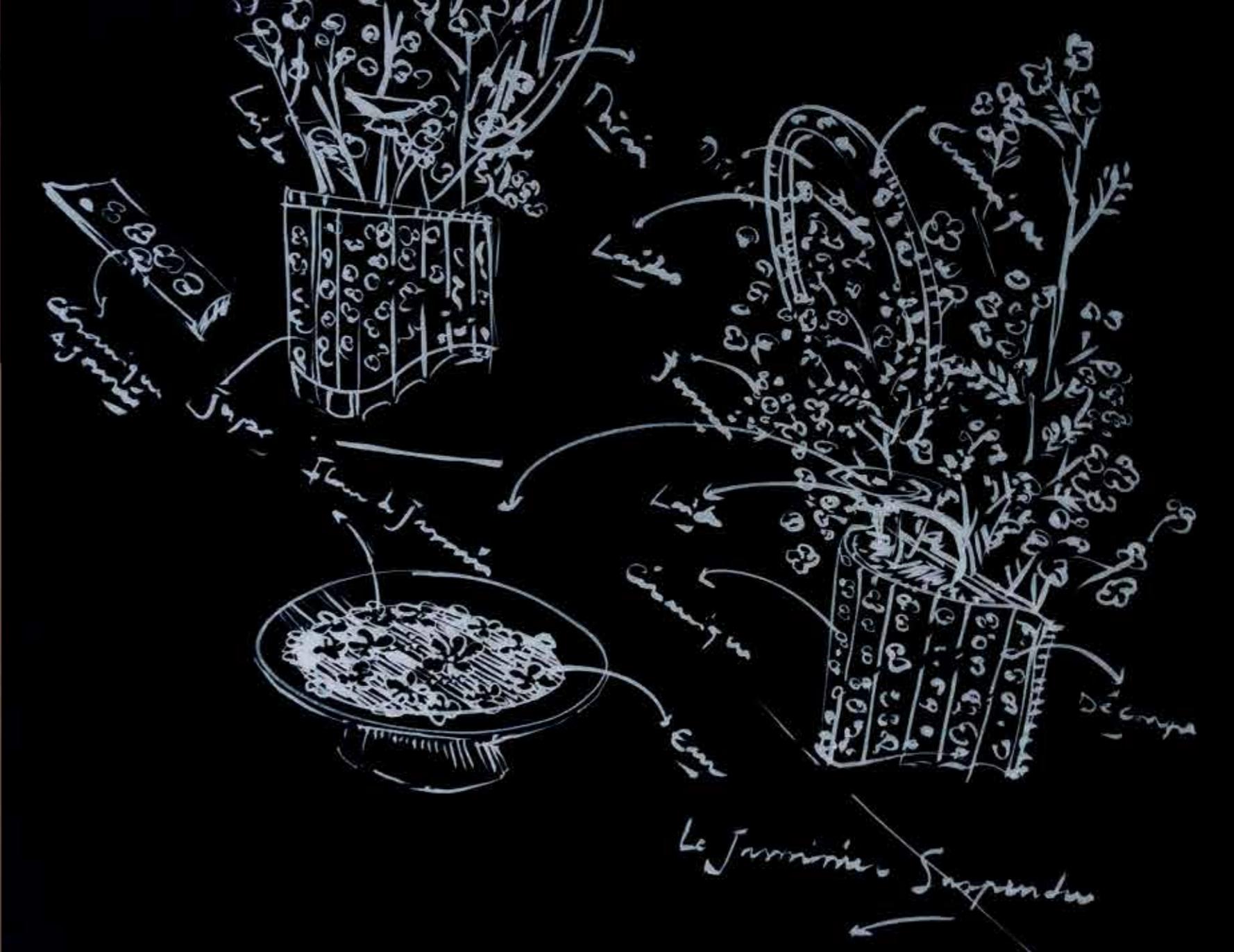


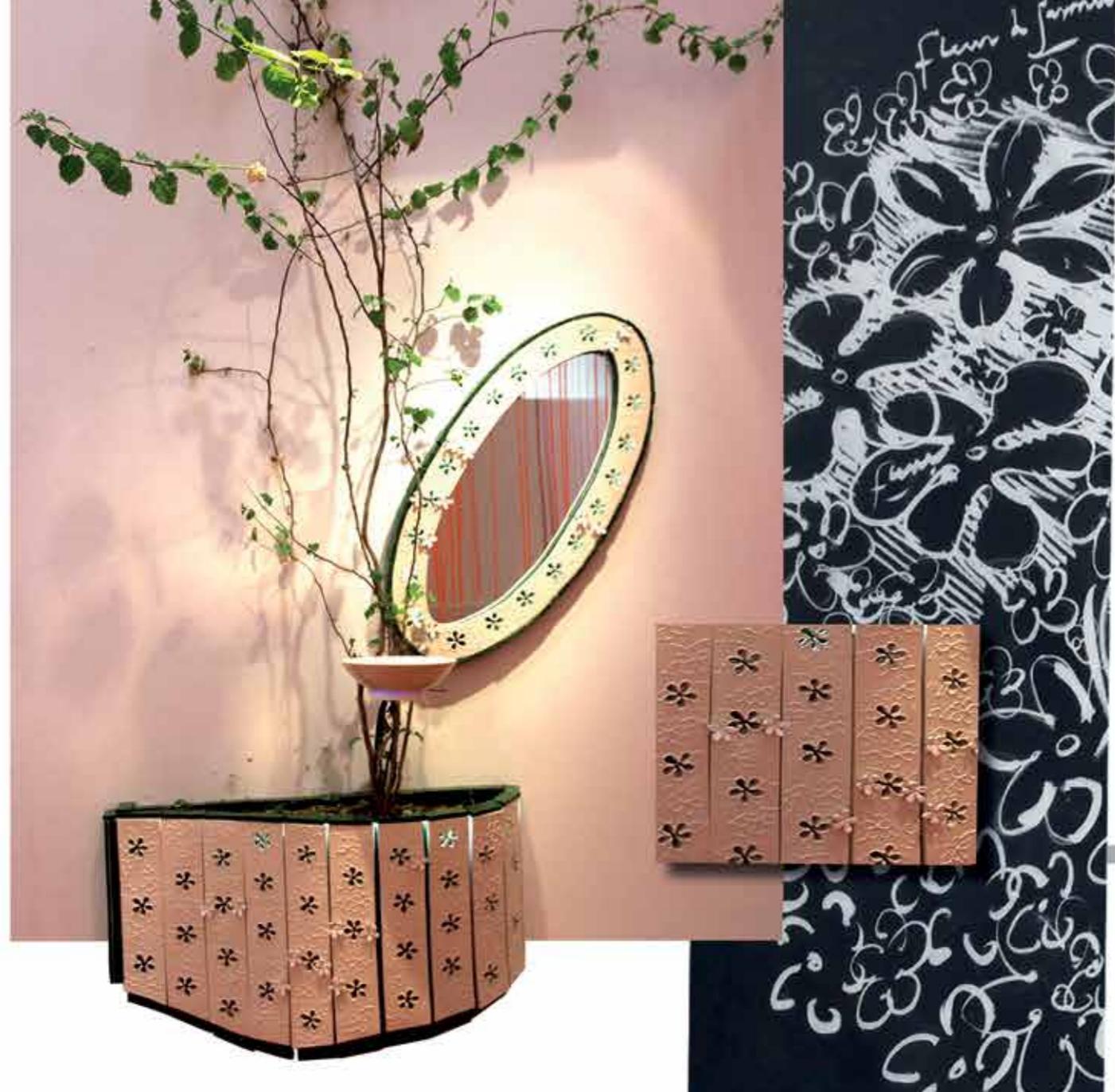
Dessins
Encre de Chine
recherche
Inspiration,
Canapé, YASMINE





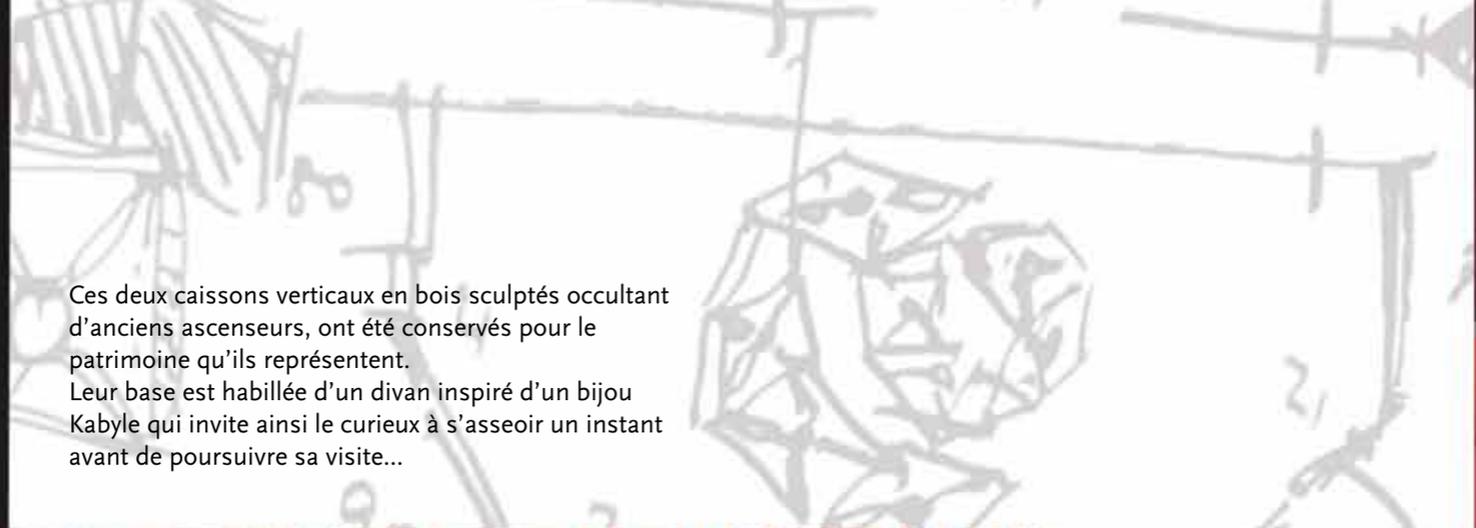
Dessin encre de Chine
LE JASMINIER SUSPENDU





LE JASMINIER SUSPENDU
Céramique

En octobre, le Jasminier se déshabille. Impossible d'en trouver un fleuri... Un bougainvillier le remplace pour le vernissage.

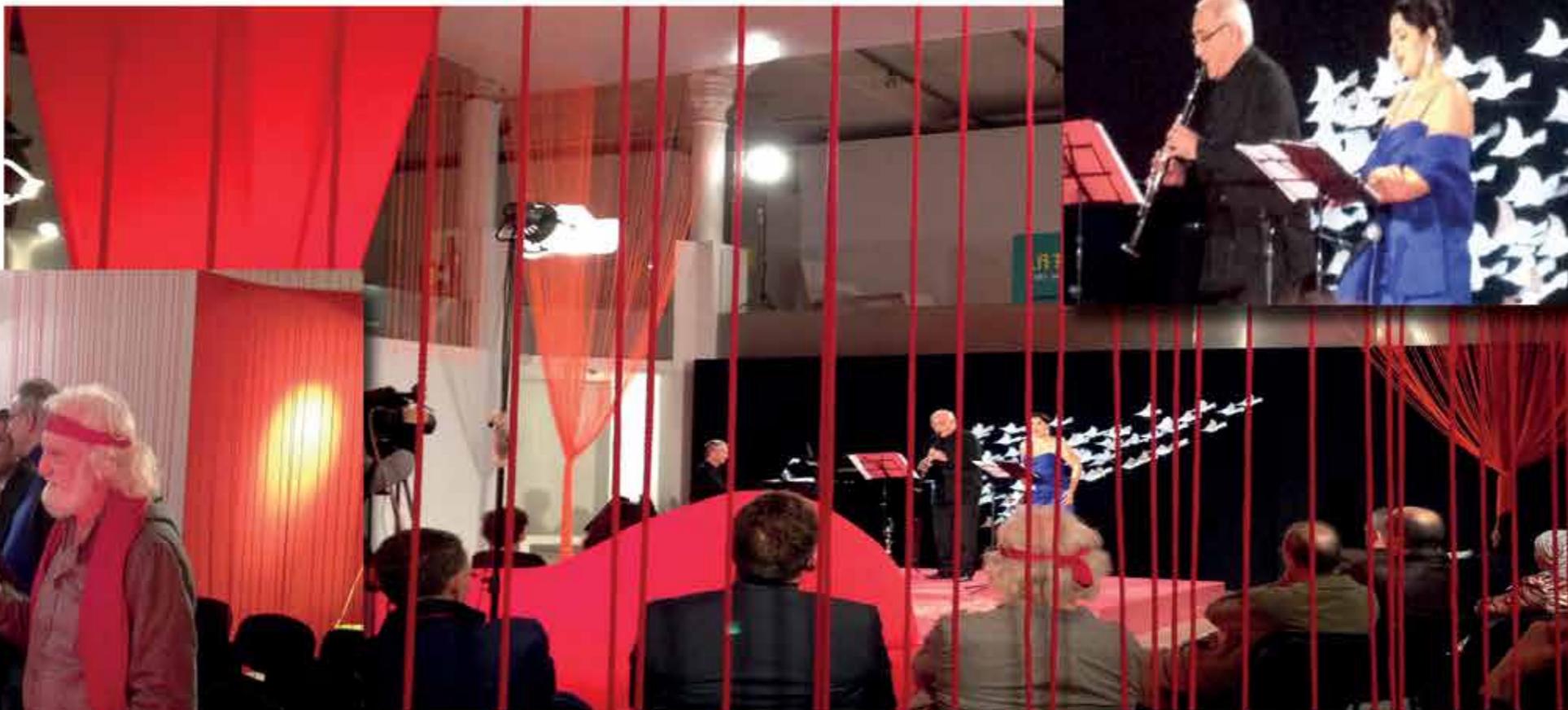


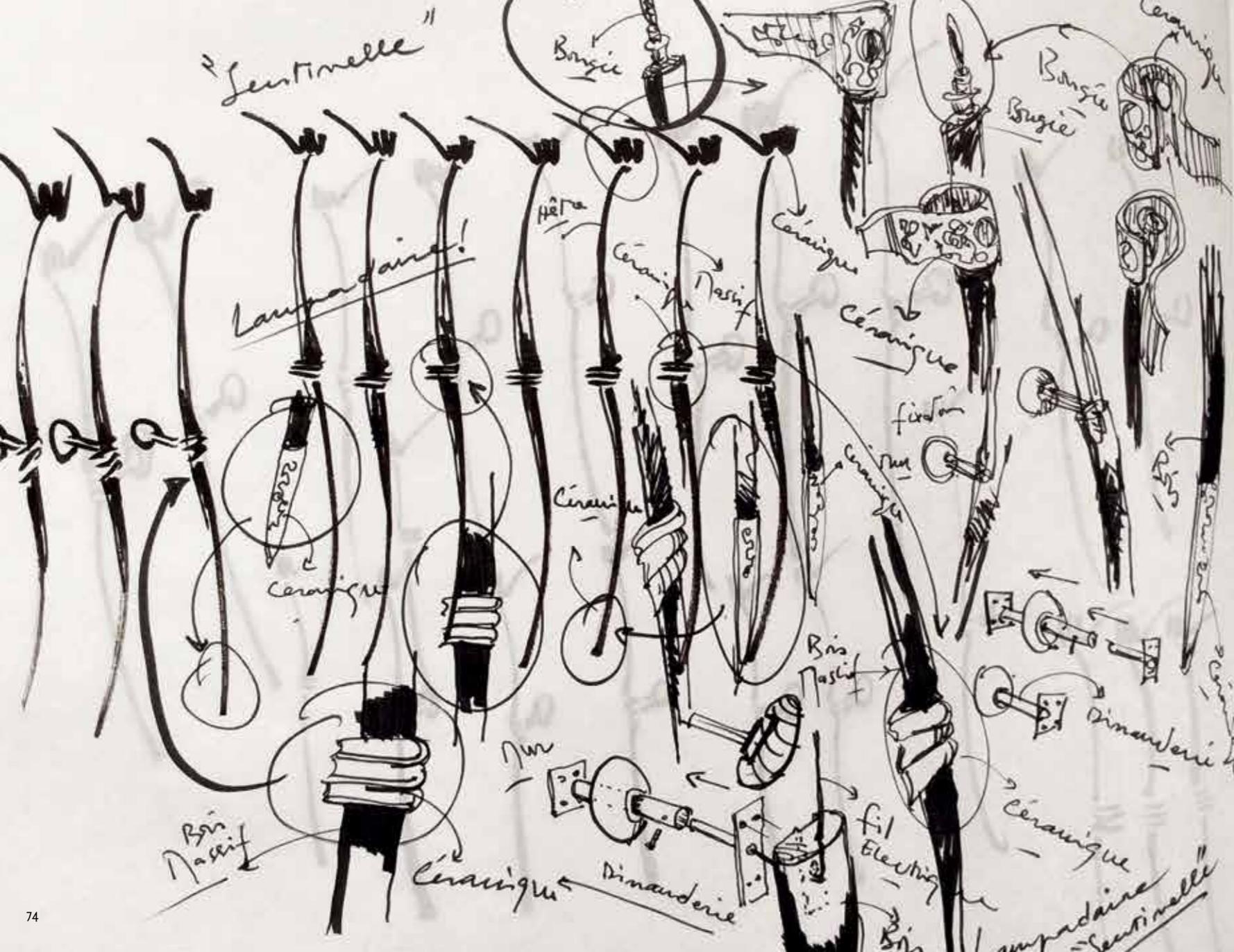
Ces deux caissons verticaux en bois sculptés occultant d'anciens ascenseurs, ont été conservés pour le patrimoine qu'ils représentent. Leur base est habillée d'un divan inspiré d'un bijou Kabyle qui invite ainsi le curieux à s'asseoir un instant avant de poursuivre sa visite...



Un concert lyrique a eu lieu dans l'enceinte de l'expo. Un groupe venu spécialement de Marseille. Belli Production.

La voix de la soprano a transformé l'espace, La Diva, ravie d'être là, a même trouvé à la Tinda Enchantée une vertu, celle d'une acoustique hors du commun. Et c'est vrai ! Comme quoi, le hasard fait parfois bien les choses...





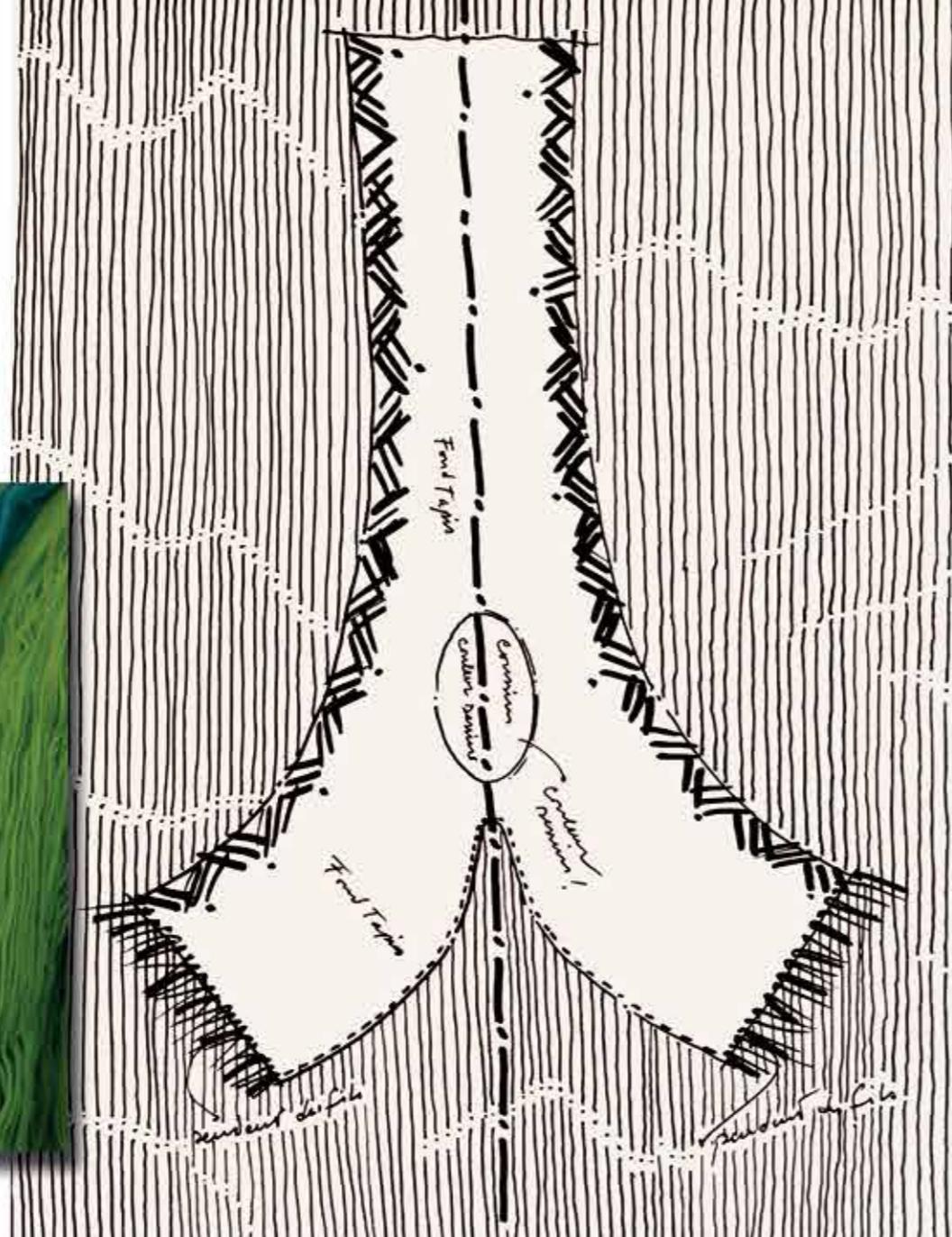
Lampadaire:
SENTINELLE
Bois massif,
Céramique
Dim : 1.70M

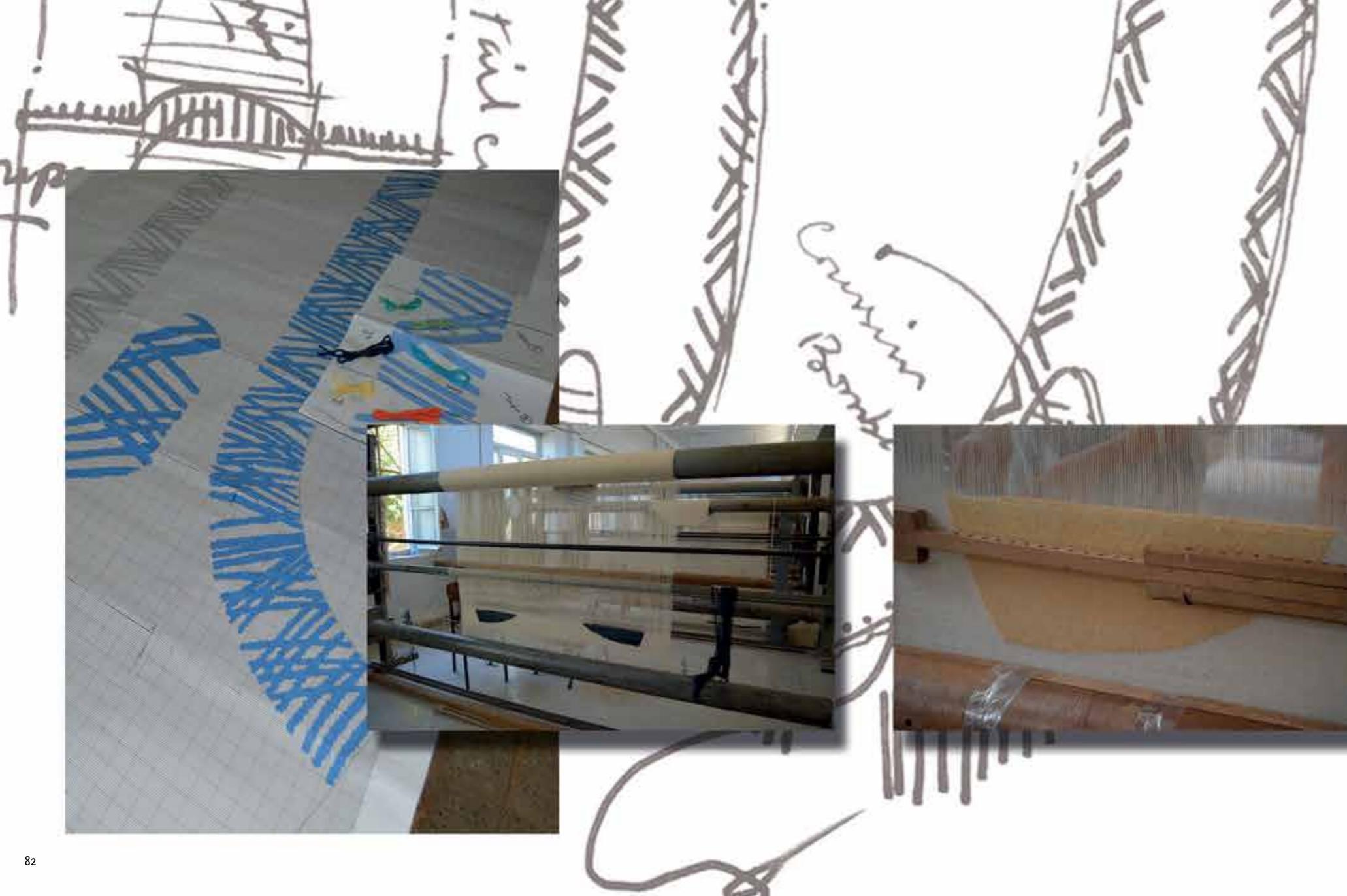




Choix des laines et des couleurs pour la mise en oeuvre des TROIS PENSEES.

Manufacture de Cherchell
Tapis traditionnels.

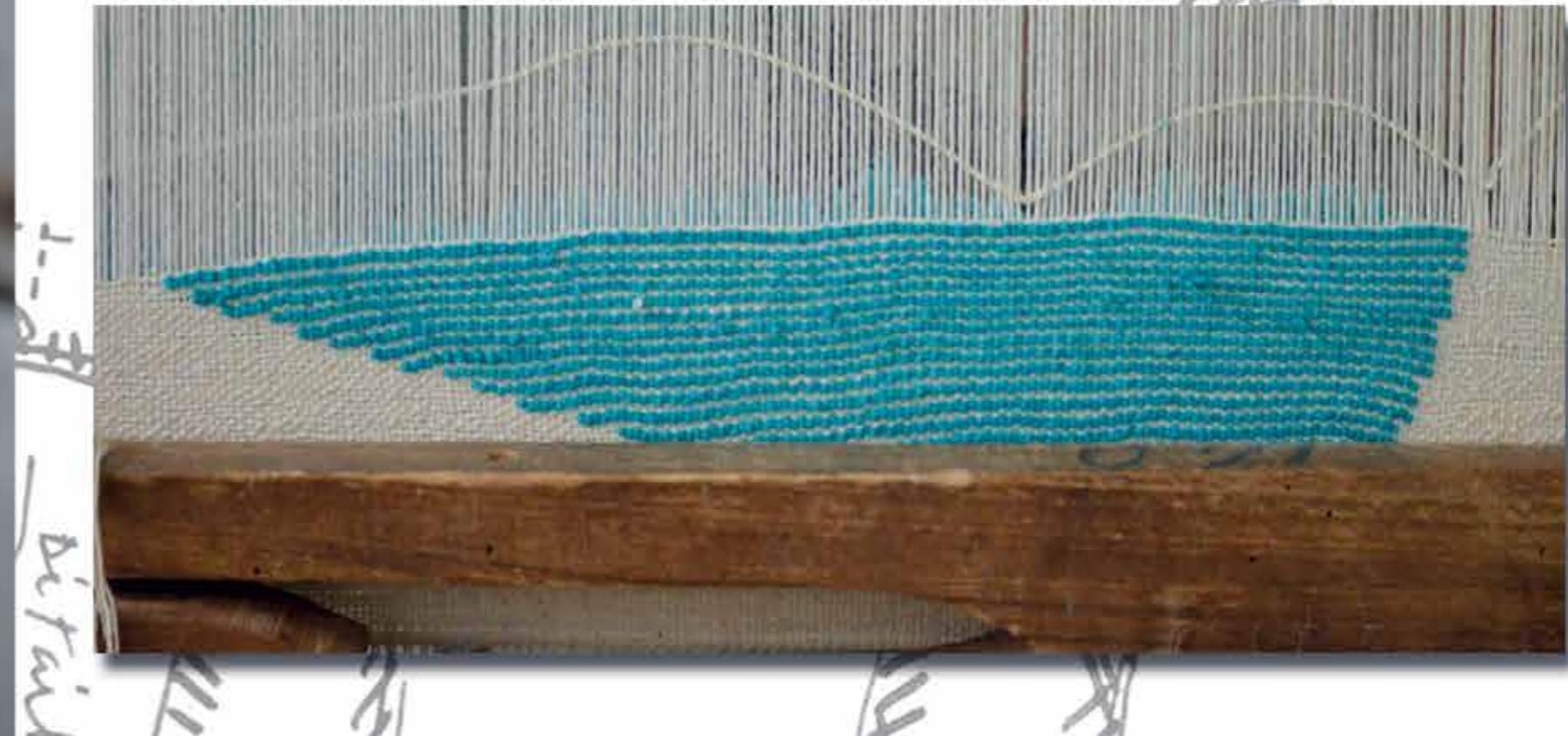
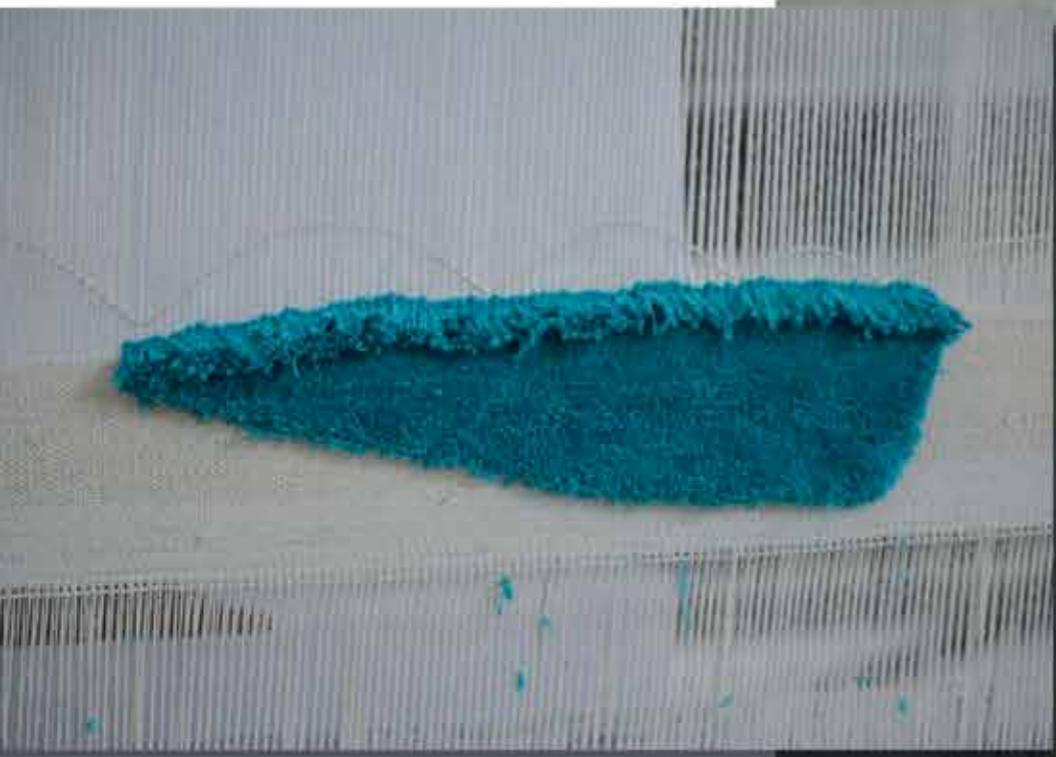




Cherchell,
Une ville côtière située à 90Km à l'ouest d'Alger.
Par les recommandations de Nabila Karkeche et Karim dit, Barbe-rousse,
j'arrive aux portes de cette surprenante manufacture, gérée entièrement par
des femmes.
Je découvre un vaste atelier, une avenue bordée de métiers à tisser,
d'énormes écrans de fils tendus en enfilade.
Au fur et à mesure de ma visite je distingue en arrière plan de chaque écran,
des silhouettes de femmes, des mains habiles aux mouvements précis.



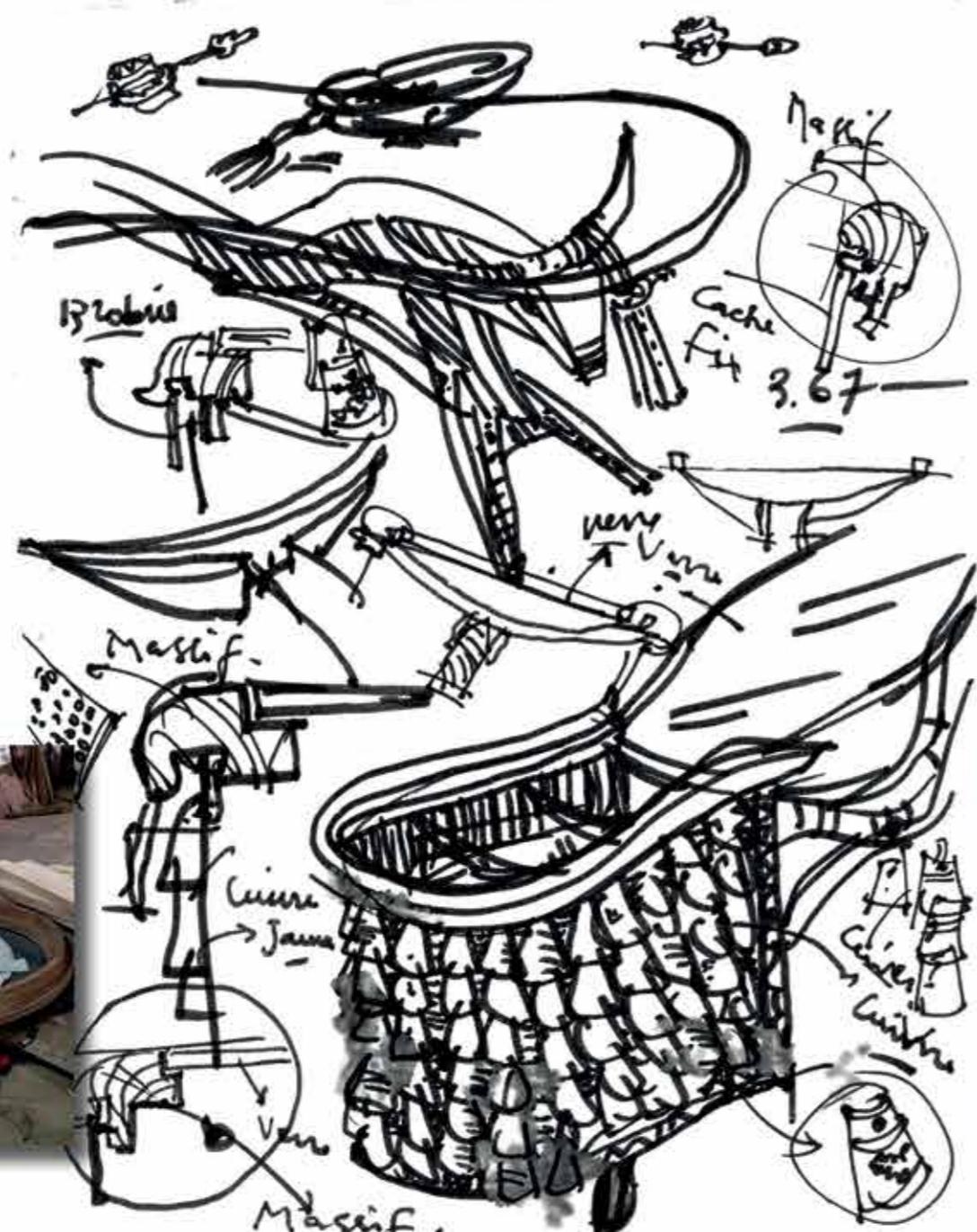
Un grand merci à Nabila, de m'avoir secondé pour la mise en œuvre des TROIS PENSEES et pour son témoignage photos.





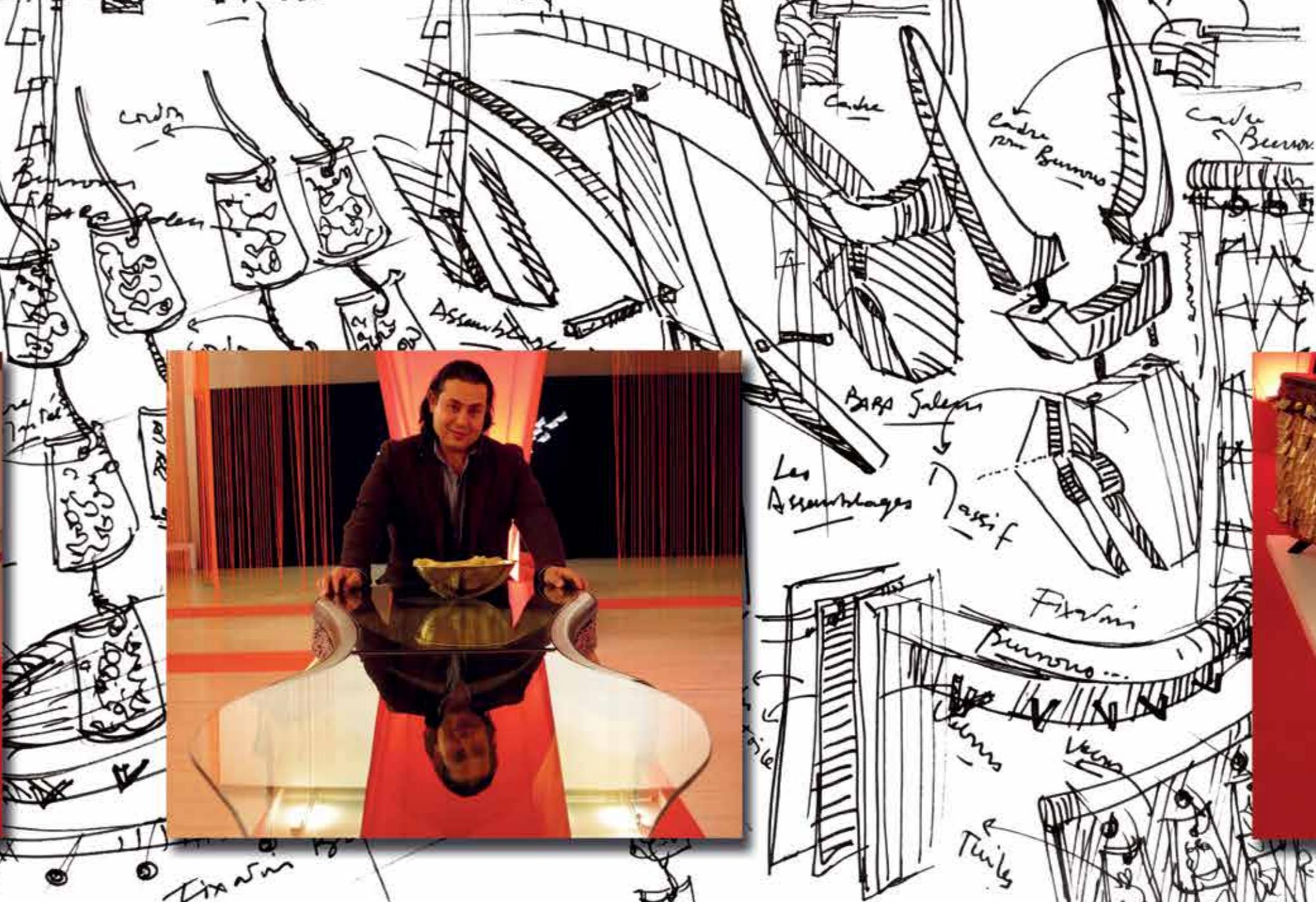
BABA SALEM
Console,
Acajou massif,
Dalle de verre
Burnous : recto en velours de soie
recouvert de 570 tuiles en cuivre martelé,
verso en satin de soie.
Dim: 3.50M x 1.10M x 0.75M

Atelier Famille Menawar à Koléa, situé à 28Km au Sud-ouest d'Alger



Confection du Burnous de BABA SALEM





BABA SALEM
Croquis





Carnet de Croquis,
Console, ORYX

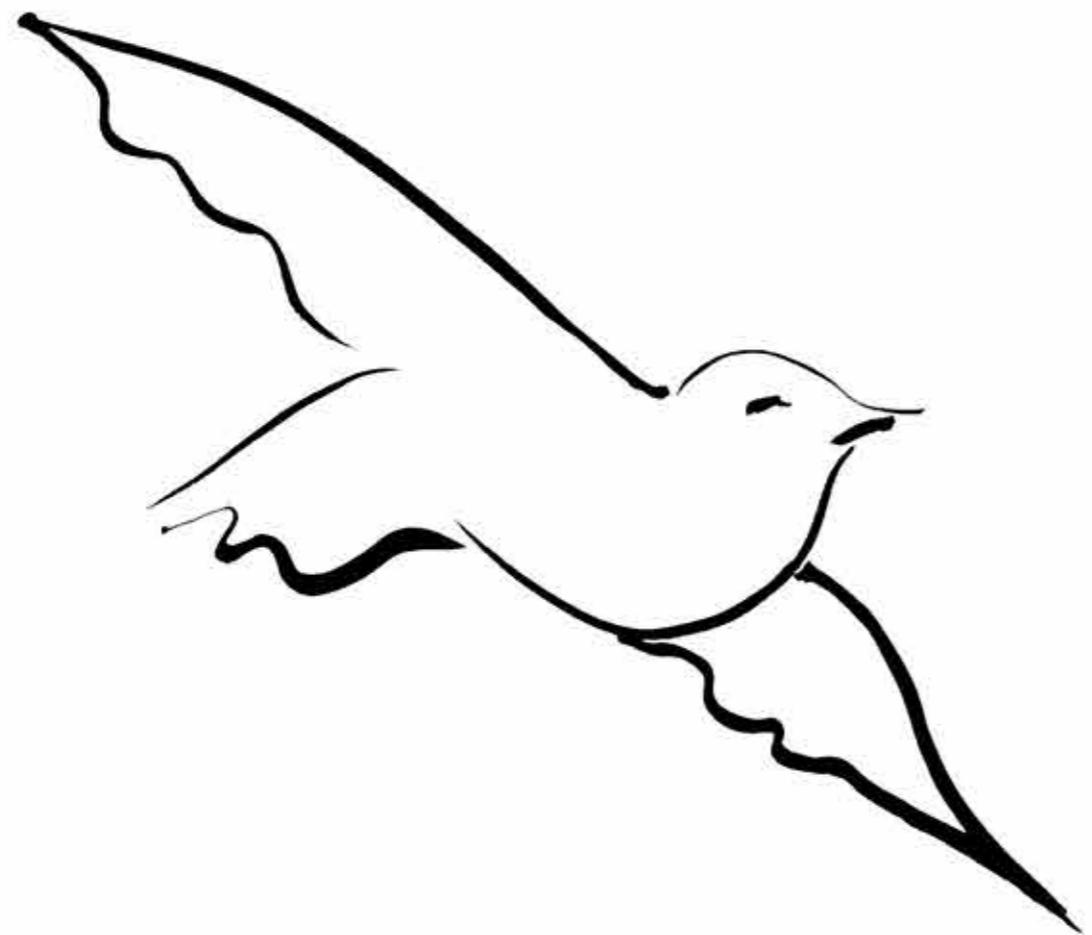


Carnet de Croquis,
Console, ORYX



Console ORYX
Bois d'acajou massif,
Dalle de Marbre, miroir
Dim :
1.70 M x 0.70M x 0.85M





Remerciements

Mr. Djahiche, Meriam, toute l'équipe du MAMA - Le Ministère de la Culture
Mr. Zoubir - Toufik - Jean -Jacques Urvoy - Gérard Jacquemoud - Jean-Claude Prinz
Frédéric Roulette - Gérard Laizé - Alain Godin - Karim Amiti - Narriman
Bernard Pouchet - Dahman Medjeber - Djamel Taxi - Famille Menawar et son Equipe
Salim - Nordine - Samir Hamiane - Ourad - Saleh - Manufacture de Cherchell
Guès et son Equipe - Les Frères Meziane - Mustapha Boucetta - Mustapha Nedjai
Karim dit, Barbe-rousse - Nabila Karkeche - Photos : Rachid Nacib - Guès
Lyes dit, Bob Le Noir - Toufik - Toute l'équipe d'Albert 1er.

Conception:

Bernard Pouchet
www.pixels-et-cie.com

*A mon cher Papa, pour qui l'Art est un moyen de se sentir heureux,
sans aucun doute, il aurait aimé être là, flâner sous la « Tinda Enchantée »
revoir ces anciennes Galeries d'Alger se transformer en Musée.*

